La croix de Gaspé est pour nous une borne lumineuse, celle qui marque au départ la longue course d'un continent à travers les âges. Elle doit être plus pour nous. Nous voulons que cette croix, avec ses bras tendus vers le ciel, rappelle sans cesse nos compatriotes aux devoirs de la fraternité, de la concorde et de la paix, et que ce monolithe de granit tiré du sein même de la patrie personnifie l'unité indissoluble de ses enfants. *Le Sénateur BEAUBIEN.*

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE

24ième Année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 29 août 1934 — No 26

L'oeuvre de la France au Canada est unbeau roman de chevalerie que l'on devrait conter à la manière des chansons de gestes; puisque la croix et le blason sont des insignes chevaleresques, il est naturel qu'une croix symbolique s'élève et que les armes de France refleurissent à la pointe de Gaspé pour célébrer le 4e centenaire de la première venue officielle de Jacques Cartier. *Comte de RAMEL.*

Belles paroles

M. Rhodes, ministre des Finances dans le cabinet Bennett, a souhaité la bienvenue à M. Flaudin, ministre du Travail dans le cabinet Doumergue, délégué français à Gaspé. Dans son allocution, M. Rhodes a dit de belles paroles au sujet des liens d'amitié qui ont toujours uni les races française et anglaise depuis le commencement de la colonie au Canada.

Belles paroles, en vérité! Ecoutez plutôt...

"Au Canada, s'exclama-t-il, les Anglais et les Français, durant des années, ont vécu dans la paix et l'harmonie; ils ont uni leurs efforts pour bâtir la patrie commune... Je désire ardemment que la France, la Grande-Bretagne et les dominions de l'Empire modèlent leurs relations sur l'exemple que leur présente notre pays, pour que, durant les siècles à venir, règne une harmonieuse entente.."

Belles paroles d'un coeur sincère, sans doute, mais pas tout à fait en estrade tricolore, en présence du délégué de la France, à l'occasion d'un anniversaire français... sans précédent!

Belles paroles d'un coeur sincères, sans doute, mais pas tout à fait en rapport avec la réalité, malheureusement!

Deux races, il est vrai, peuvent revendiquer l'honneur d'avoir fourni le plus riche apport à la grandeur de la civilisation canadienne: la race française et la race anglaise. Mais sans heurts ni frictions? Non! Nous comprenons très bien, qu'en pareille occurence, en face de distingués visiteurs, il ne faille point divulguer nos petites misères, nos discordes. C'est le protocole de la plus élémentaire bienséance... Mais, entre citoyens d'une même patrie, nous avons le droit de penser tout haut que lesdites paroles outrepassent la réalité...

Si les frictions et les coudoiements, assez violents parfois, n'ont pas provoqué les corps-à-corps, c'est qu'une race, la nôtre, a toujours ployé l'échine sous l'offensive anglicisatrice tantôt dans une province, tantôt dans une autre, depuis les premiers jours de la coexistence des deux races, à culture et croyance différentes. Si, malgré tout, nous avons conservé notre foi et notre langue, ce n'est pas grâce à la tolérance de l'autre race, mais en raison directe de notre résistance obstinée aux menées déloyales d'un nationalisme outrancier, qui travaillait sans cesse à la fusion des races et des religions.

Dès 1763, c'est la suppression des lois françaises et leur substitution par le *Common law*, assimilation progressive, ostracisation de l'école catholique... En 1841, après la fusion du Haut et du Bas-Canada, John Russel, homme d'Etat du temps, déclare le moment propice de donner au pays un caractère anglais: attitude et conviction de plusieurs politiciens anglo-saxons de l'époque... A peine dix ans après le pacte de 1867, les provinces de l'Ile du Prince-Edouard, de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick suppriment les droits et privilèges de l'enseignement catholique et français et Dieu sait toutes les persécutions et les spoliations que les Acadiens ont du subir... Au Manitoba, la terre des chiffons de papier, le fameux règlement Laurier-Greenway — "Document humiliant", "Monument de bêtises" — a dépouillé entièrement la minorité de ses droits à l'école catholique et française, et force nos compatriotes à payer encore aujourd'hui des taxes à des écoles neutres, sans aucun avantage... Et le triste Règlement XVII, en Ontario, tissé d'ordonnances et de mesures vexatoires pour la minorité française et la répartition injuste des taxes à l'heure actuelle, et les continuelles attaques des Orangistes ontariens contre nos compatriotes... La vile campagne de 1929, en Saskatchewan, où l'on a soudoyé des voyous, des vauriens, de la crapule, quoi! pour cracher à la face de l'Eglise catholique et ridiculiser nos traditions françaises. Les lois iniques d'Anderson, qui passeront à la postérité comme un monument honteux de fanatisme...

Voilà une bien faible ébauche de la réalité, mais qui dépeint plus fidèlement la situation de la race française dans le Canada que les paroles de M. Rhodes. Où sont les provinces, présentement, qui peuvent s'honorer de nous rendre justice pleine et entière? Nommez-les nous, nommez-la, s'il en est une!

Parfaite harmonie! Bonne entente! Non...

Cependant, personne plus que l'élément français désire vivre en paix avec son voisin, soit-il anglais, allemand ou polonais. Et les Canadiens français de la Sastkachewan ont donné une preuve irrécusable de leur désir de solidarité et d'union, sans fusion ni compromis humiliant de part et d'autre, pour sauvegarder les intérêts de la religion catholique et favoriser un puissant mouvement d'ensemble d'apostolat ou d'action catholique, campagne dont l'Etat ne peut que bénéficier, puisque les enseignements divins nous prêchent le respect aux autorités constituées, ecclésiastiques et civiles.... Et ce n'est pas chez les Canadiens français, comme le disait récemment un haut personnage anglais, que l'on fera des adeptes au communisme...

Tout ce que nous voulons, tout ce que nous avons revendiqué depuis toujours, c'est que justice nous soit rendue et rien de plus; que l'on mette en pratique la Constitution selon l'esprit des Pères de la Confédération, au lieu de l'étudier dans un sens mesquin pour nous spolier... Alors, l'harmonie fleurira et, partant, une vraie paix, une harmonie et une paix telles que décrites dans les belles paroles de M. Rhodes, que souhaite l'élément anglais bien éduqué.

Puissent les belles paroles de M. Rhodes, en un moment si solennel, prendre la force et l'importance d'un serment; puissent-elles annoncer l'aurore d'une plus intime collaboration, d'un plus grand respect mutuel, d'une meilleure intelligence entre deux puissantes races, qui ne le cèdent à aucune autre civilisation par leur génie et leur glorieux passé... Que ces belles paroles soient un voeu scellé en présence de l'âme de l'intrépide Jacques Cartier et des valeureux ancêtres anglais et français dont tout le Canada vient d'évoquer le souvenir sur le coin de terre où fut plantée la croix.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Les fêtes de Jacques Cartier

Inauguration d'un monument pour commémorer le quatre centième anniversaire de l'atterrissage du grand navigateur malouin sur l'Ile-du-Prince-Edouard

CHARLOTETOWN, I.-P.-E. — Le Canada se souvient... Quatre siècles ont passé depuis que le Malouin, Jacques Cartier, aperçut après 23 jours de voyage sur la mer Atlantique, une île merveilleusement verte. Aujourd'hui, l'île est moins verte. La forêt est trouée par les champs de blé qui brillent comme de l'or. Les cheminées d'usines qui dominent les villes embrunissent le ciel, mais l'île palpite d'une vie intense, et Cartier serait heureux s'il revenait.

A St-Pierre

St-Pierre-Miquelon. Le grand paquebot français "Champlain", à bord duquel la délégation française aux fêtes de Cartier au Canada vient de faire la traversée a fait une courte escale ici. Malgré le mauvais temps, M. Pierre Flandin, ministre des Travaux Publics, chef de cette délégation, et Mme Flandin, se sont rendus à terre recevoir les hommages des habitants de cette vieille colonie française dans l'Atlantique du nord. L'escale dura trois heures, et le "Champlain" reprit ensuite sa route vers Charlottetown, capitale de la province de l'Ile du Prince-Edouard.

A Charlottetown

Voici le discours de M. Webster, à Charlottetown:

"J'inviterai maintenant S. H. M. Georges Desbrisay Deblois, lieutenant-gouverneur de l'Ile du Prince-Edouard, le représentant de Sa Majesté le roi George, d'accepter et de dévoiler le monument érigé par la Puissance du Canada pour commémorer la découverte de ce territoire il y a quatre siècles. Le monument est recouvert du drapeau britannique et de celui de la France à l'époque de Cartier. Lorsqu'ils seront levés, deux tablettes en bronze apparaitront, portant, en français et en anglais, l'inscription suivante:

Découverte de l'ile du Prince-Edouard.
Pour commémorer le quatre centième anniversaire,
De l'atterrissage de Jacques Cartier sur cette île,
Les 30 juin et 1er juillet 1534.
"Toute ycelle terre est basse et unye, la plus belle qu'i soyt,
Possible de voir, et plaine de beaulx arbres et prairies."
"CARTIER"

(Suite à la page 5)

Actualités

Sacre du Rév. Père J.-H MacDonald

SYDNEY, N.-E. — Le sacre du R. P. John Hugh MacDonald, nouvel évêque de Vancouver, aura lieu dans la cathédrale Ste-Ninian à Antigonish, N.-E., le 26 oct. prochain.

Trains spéciaux vers le Rhin

BERLIN. — Deux cents trains spéciaux se dirigent à travers l'Allemagne vers le Rhin pour la grande démonstration de la Sarre.

La Sarre vote le 1er janvier prochain son retour à l'Allemagne ou son indépendance.

Hitler fait de la propagande et prononcera un discours à Coblenz pour enflammer le patriotisme des Allemands.

Découverte d'or

REGINA.—Une course à l'or s'est déclanchée soudainement dans le nord de la Saskatchewan. L'or a été découvert près de Beaver Lodge sur la rive nord du lac Athabaska aux frontières de la province.

UN MILLION POUR LES PARCS NATIONAUX DU CANADA

Le parc national de Prince-Albert recevra $117,000 pour sa part de travaux.

OTTAWA. — Le gouvernement du Dominion vient d'autoriser la dépense d'un million de dollars pour les parcs nationaux. Une partie du travail sera donnée par contrat et le reste à la journée.

Le parc national de Prince-Albert recevra pour sa part $117,000, répartis comme suit:

Maintien et amélioration — La grande route du parc, $20,000; construction du chemin Rabbit-Meridian, $37,000; développement des terrains d'amusements, $15,000; développement général du lieu de campement du lac Waskesiu, $20,-000.

Constructions — Musée, garage, etc., $25,000.

L'admiral Richard E. Byrd

PETITE AMERIQUE, Antarctique. — Un monoplan doit faire une envolée au lieu où l'Amiral Byrd refait sa santé brisée par ses cinq mois de solitude.

On rapporte que Byrd se remet bien doucement et on l'attend avec le retour du monoplan.

Tragédie de l'air

WINNIPEG. — On a retrouvé le corps de George Mackie et de Len Blackwell, deux aviateurs de la Northwest Aero Marine, perdus depuis 10 jours. Les cadavres ont été trouvés sur les bords du lac Winnipeg. Ceux-ci étaient à la recherche de deux autres qui avaient disparu et qui ont été retrouvés.

L'emploi augmente

WASHINGTON. — Le président Roosevelt rapporte que l'emploi aux Etats-Unis a augmenté de 4,-120,000 depuis qu'il est au pouvoir. Les affaires sont meilleures aussi.

Envolée

OTTAWA. —John Grierson, aviateur de l'Arctique, s'est envolé de Gothoab, Greenland, à destination de Résolution, croyons-nous.

La conférence du blé

Prochaine réunion à Budapest le 20 novembre prochain --Les contingentements.

LONDRES. — Le comité consultatif de la conférence internationale du blé étudiera cinq importants amendements à l'entente de Londres de 1933, lors de sa prochaine réunion à Budapest, Hongrie, le 20 novembre prochain.

La conférence s'est ajournée après avoir manqué ses deux principaux objectifs à savoir: changer le système de contingentements trimestriels et amener les pays signataires de l'entente de Londres à accepter unc nouvelle réduction des emblavures.

Les cinq amendements qui seront étudiés à la conférence de Budapest et qui, dans l'intervalle, seront soumis aux 21 gouvernements qui ont participé au pacte sur le blé pour l'année courante sont les suivants:

1o—Prolongation du pacte mondial sur le blé du 31 juillet 1935 au 31 juillet 1937;

2o—Continuation des efforts pour ajuster la production à la demande et la distribution aux surplus individuels de chaque pays;

3o—Etablissements de principes sur lesquels on se basera pour répartir les contingents entre les pays exportateurs;

4o—Subdivision des contingentements par trimestres;

5o—Création d'un système de réserves de façon à pouvoir faire face aux contingences telles qu'une grosse récolte dans un pays et de façon à rendre plus flexibles tous les autres accords qu'on pourrait conclure sur le blé.

A cause de ces amendements probables à l'entente existante, la conférence s'est ajournée sans fixer les contingents pour l'année courante.

L'estimé des besoins mondiaux en matière de blé reste fixé à 600 millions de boisseaux mais c'est à sa réunion de Budapest que la conférence décidera dans quelle proportion cette quantité de blé doit être fournie au monde par chacun des grands pays exportateurs.

Eloge de la race canadienne-française

Fortunat Strowski de l'Institut de France, écrit dans "Paris-Midi". -- Les Canadiens français ont les qualités solides et audacieuses de l'homme moderne

PARIS,— Paris-Midi a un article de Fortunat Strowski, membre de l'Institut de France, sur le but de la mission française nationale qui est actuellement en route pour le Canada.

"Sans aucun doute, dit-il, c'est un hommage à la fidélité, touchante et même héroïque, manifestée par le Canada ainsi que son respect pour la langue, la culture et les coutumes de la mère-patrie.

"Mais, par dessus tout, c'est un hommage rendu à la vitalité de nos cousins d'outre-mer. Nés du même sang et sur le même sol que nos pères, leurs pères ont prouvé ce que ce sang valait, joint à l'énergie que le nouveau pays leur a insufflée.

"Le Canada français s'est développé dans tous les domaines, spirituel, politique, social, moral, économique, commercinl et industriel. C'est un modèle non seulement pour le Canada mais l'Amérique du nord tout entière."

Strowski rendit ensuite hommage aux Canadiens français du temps passé et ajouta: "Les Canadiens français que nous sommes sur le point de saluer, sont en vérité les fils de ces sages, mais ils prouvent aujourd'hui qu'ils ont les qualités solides et audacieuses de l'homme moderne".

C'est drôle...?

Tillie et Mac! Qui ne connaît ces deux inséparables! Tillie, la flirt! Mac, le nain difforme! aveugle amoureux de sa compagne de bureau! Tillie papillonne d'un Beau à l'autre au grand tourment de Mac, la poire!

C'est la sempiternelle histoire d'une feuille rouge écarlate! qui attire la curiosité bête d'une foule de lecteurs passionnés des "Funnies", qui les absorbent dans la rue, sur les trams, au lit, partout...

Cette semaine, Mac invite Tillie chez un ami marié depuis un an. Un couple très heureux, très actif..., Coquette demeure, entourée d'arbres, avec jardin, pelouse, vignes, etc., toit avec lucarne fleurie, dans un bosquet de verdure...

—Tillie! Mac! Entrez vite! Soyez les bienvenus!" dit le maître céans.

Mac est ravi! C'est le bonheur qu'il a rêvé depuis des années pour son indomptable gazelle, Tillie.

Pendant que John devise avec Mac, de ses plans d'avenir et de sa joie d'être "settled down", la jeune femme montre à Tillie son intérieur de mainson—boudoir, garde-robes, chambres, salon...

Puis, après la partie de bridge, c'est le retour dans la grosse limousine de Mac, par un beau clair de lune, comme dans les romans...!

Mac est radieux! "Voilà qui nous irait comme un gant," hasarde-t-il, timidement.

Tillie, la terrible enfant, fait la moue! puis... en deux mots... trahit son opinion du bonheur.

"C'est à fendre l'âme!" dit-elle de sa voix blanche, en se fardant de nouveau et se passant le "lipstick" devant le petit miroir planté entre ses doigts effilés dont les ongles sont teints de rouge, ce soir, puisqu'elle a revêtu un ensemble rouge...

—"Rien qu'une garde-robes! Rien que deux robes, dedans! Et John! pantalon usagé et rupé!"

Mac fait mine grise! Il croyait lui avoir montré le portrait du mariage heureux, idéal! Tillie n'a pas regardé du même oeil.

Pour Tillie, comme pour nombre de jeunes filles modernes, fashionables, "up-to-date", le bonheur du mariage, c'est une garde-robe garnie à déborder de toute la série des dernières créations, du dernier cri de la mode; c'est l'encombrement de l'ameublement luxueux, de haut prix, sans souci des proportions de l'esthétique, de l'ampleur de la bourse... et puis, des servantes, des bonnes...

A ces mondaines, parlez de travail, de couture, de cuisine, d'économie... elles en auront la migraine, tomberont dans un spleen rêveur, une mélancolie langoureuse...

D'un mot sarcastique de sa lèvre chargée de cosmétiques, Tillie a tourné en ridicule une vie d'époux modèles! Et dire que l'on appele ça du drôle, du comique!

Rien de plus tragique! On sape les fondements de la société en détruisant, d'un trait de plume satirique, dans l'âme du lecteur, l'idéat de la famille laborieuse et honnête.

Oui, c'est drôle, drôle comme la ruée du barbare sur les oeuvres d'art, sur les monuments qui font la grandeur d'un pays civilisé!... Drôle comme le rire sardonique du libertin, du viveur, qui se moque de l'honneur et de la vertu.—J. V.

Nouvelles

Menace de grève

WASHINGTON. — 800,000 employés des manufactures de soie et de laine menacent une grève générale le 4 septembre prochain.

Chemises bleues bannies

BELFAST. — Le gouvernement de l'Irlande septentrionale vient de bannir officiellement le mouvement des Chemises Bleues, dirigé par le général Eoin O'Duffy, dans l'Etat Libre d'Irlande.

Il Duce et Hitler

ROME. — La visite que le premier ministre Mussolini se proposait de faire au chancelier Hitler cet automne pour remercier celuici de sa visite de juin, est cancellée pour de bon.

On apprend de sources gouvernementales que les troubles de l'Autriche qui ne semblent pas encore finis empêchent cette visite.

La guerre flotte dans l'air et l'Italie doit s'y préparer, dit Mussolini

ROME,— Dans une allocution à 5,000 officiers italiens, le Duee a dit en présence d'attachés militaires, que la guerre flotte dans l'air et que l'Italie doit s'y préparer en devenant une nation militaire, militariste et "même belliqueuse".

Le Duce, qui parlait du haut de la tourelle d'un char de combat, a commencé par affirmer qué personne en Europe ne désire la guerre, puis il a dit que la pensée de la guerre est dans l'ambiance. A la fin de juillet, a-t-il, continué, il a surgi soudain une situation semblable à celle qui se produisit en 1914. Si nous n'avions pas envoyé des divisions à la frontière, il y aurait eu des complications qu'il aurait fallu résoudre au moyen du canon. Ce n'est pas à la guerre de demain, mais à la guerre d'aujourd'hui qu'il faut se préparer.

L'attitude "positive" de Hitler devant le christianisme

BERLIN,— M. Ernst Hanfstaengel, chef du bureau de la presse étrangère, a fait la déclaration suivante sur la question religieuse: Hitler a dit dans son discours de Hambourg qu'il s'efforcera sineèrement de protéger les deux grandes confessions crétiennes. Il ne faut pas oublier que les deux grandes confessions n'existeraient plus du tout en Allemagne aujourd'hui si Hitler n'avait pas pris le pouvoir le 29 janvier 1933. Sans ce fait, l'athéisme organisé et la brutalité bolchévique exterminaient les adhérents du christianisme. En assistant à la représentation de Parsifal à Bayrouth et au spectacle de la Passion à Oberammerau, Hitler a nettement montré son attitude "positive" devant le christianisme.

Une semaine missionnaire à Ottawa

OTTAWA,— On annonce qu'une Semaine missionnaire, à laquelle sont invitées à participer toutes les congrégations et sociétés qui dirigent des missions se tiendra à Ottawa, dans la première semaine d'octobre, sous le patronage de l'Union Missionnaire du Clergé.

Les séances auront lieu à l'Université d'Ottawa. La Semaine sera sous la patronage de S. E. le cardinal Villeneuve et de Mgr l'Archevêque d'Ottawa.

La rentrée des classes

Le 13 septembre, le collège Mathieu de Gravelbourg ouvrira ses portes aux élèves, nouveaux et anciens, qui désirent suivre les cours de l'enseignement supérieur.

Nous ne laisserons pas passer cet événement sans attirer l'attention des pères et mères de familles qui songent à établir leurs enfants. Présentement, très peu sont en mesure de donner un héritage assez substantiel. De l'argent sonnant, il en est très peu à leur compte dans les banques ou ailleurs; les terres rapportent mince et certains enfants n'y sentent pas de fortes attirances...

Il est un héritage, le plus précieux de tous: un cours classique. Ce legs de quelques cents dollars annuellement se paie plus aisément, se conserve plus longtemps et assure l'avenir plus sûrement.

Nous avons besoin d'une élite canadienne-française dans l'Ouest pour nous représenter, nous défendre et nous faire monter dans l'échelle des valeurs comme race aussi bien que comme individus. Il nous faut des Canadiens français dans tous les corps professionnels, qui se distinguent et s'affirment et sachent donner le pas aux principes catholiques et français sur les intérêts de partis...

Nous avons besoin d'une élite bien instruite et bien éduquée. La crise d'aujourd'hui accuse un manque d'éducation morale. Les économistes les moins religieux, même ceux qui se vantent de pouvoir se passer de mysticisme ou de sensibleries religieuses, comme ils aiment décrire la religion, affirment que le désarroi économique actuel est l'effet d'une crise morale. Le monde reviendra à la prospérité par le chemin de la restauration morale, par une nouvelle éducation.

Cette éducation, nous n'avons pas à la découvrir ou à la créer, elle existe chez nous dans notre province. Elle a bénéficié de siècles d'expérience. Basée sur le programme de l'Université d'Ottawa, elle contient tous les éléments capables de former le coeur et d'équiper l'intelligence de notre jeunesse. Elle dépasse de cent coudées le petit bagage de sciences prétendues pratiques, mais dépourvues de tonifiant pour la volonté, que servent à leurs étudiants, les lycées, high schools, les collegiates... Ces derniers forment des machines à compter, à disséquer, à analyser; notre éducation forme des hommes capables de compter, d'analyser, eux aussi, mais, en plus, de penser et de se conduire d'après une norme de saine morale...

Au collège Mathieu, l'un des pilliers de notre survivance dans la province, se formera cette élite. Aux Franco-Canadiens de la Saskatchewan de l'encourager. Cette oeuvre souffre. Ce n'est pas un secret! Quelle oeuvre, d'ailleurs, ne souffre pas dans le sud. La population monte un si douloureux calvaire! Sans récolte depuis cinq ans, elle ne peut subvenir à ses besoins les plus urgents. Comment pourrait-elle songer à une éducation poussée? Cependant, elle dame le pion à celle du nord; elle est plus fortement représentée dans cette institution. Il semble pourtant que ce devrait être le contraire.

A nous donc, des régions fortunées, d'orienter plus de jeunes gens vers Gravelbourg. Nous avons une belle jeunesse, pleine de santé, d'énergie et de talent. Utilisons ces qualités, faisons leur rendre le centuple pour l'avenir de l'Eglise et de la race dans l'Ouest en lui fournissant le précieux avantage du cours classique. En ce faisant, nous remettrons sur un bon pied financier l'une des plus puissantes institutions de notre groupe, tout en rehaussant le niveau intellectuell de la génération qui monte.

J. V.

La rentrée des classes au Collège Mathieu de Gravelbourg aura lieu jeudi, le 13 sept.

Actualité économique et financière

FINANCE

Dettes publiques

Suivant les plus récentes statistiques, la dette totale (dette consolidée et dette flottante) du Dominion et des provinces se chiffre à $4,086,809,795, et la dette nette (dette totale moins fonds d'amortissements) s'élève à $3,939,764,538. Ces chiffres, publiés dans le dernier bulletin de A.-E. Ames & Co., se distribuent comme suit pour le Dominion et les neuf provinces:

	Dette totale
Dominion	$2,717,929,651
Provinces	$1,368,883,144

	Dette nette
Dominion	$2,651,898,934
Provinces	1,287,865,604

Voici maintenant comment se lisent les montants de la dette totale et de la dette nette de chacune des provinces du Dominion d'après les compilations faites à la fin de la dernière année fiscale:

Colombie canadienne 31 mars 1933	
Dette totale	$157,316,785
Dette nette	130,735,544
Alberta, 31 mars 1933	
Dette totale	$140,560,312
Dette nette	137,160,779
Saskatchewan, 30 avril 1933	
Dette totale	$140,019,733
Dette nette	133,814,716
Manitoba, 30 avril 1933	
Dette totale	$113,734.555
Dette nette	106,602,917
Ontario, 31 octobre 1933	
Dette totale	$560,384,824
Dette nette	552,787,408
Québec, 30 juin 1933	
Dette totale	$123,237,892
Dette nette	110,191,657
Nouvelle-Ecosse, 30 sept. 1933	
Dette totale	$67,939,880
Dette nette	62,373,556
N.-Brunswick, 31 oct. 1933	
Dette totale	$61,935,163
Dette nette	55,203,734
Ile du Pr.-Edouard, 31 déc. 1933	
Dette totale	$3,754,000
Dette nette	2,995,293

Pour que chacun puisse avoir une idée de ce que les dettes précédentes représentent "per capita", nous donnerons les chiffres de la population du Dominion et de la population de chacune des provinces, chiffres que nous extrayons de l'Annuaire du Canada 1933, et qui sont ceux du recensement décennal de 1931:

	Population
Dominion	10,376,786
Colombie Canadienne	694,263
Alberta	731,605
Saskatchewan	921,785
Manitoba	700,139
Ontario	3,431,683
Québec	2,874,255
Nouveau-Brunswick	408,219
Nouvelle-Ecosse	512,846
Ile du Prince-Edouard	88,038

N.B. — La dette totale de la Saskatchewan, à l'heure actuelle, s'il faut en croire le dernier rapport, serait de $160,000,000.

Le franc garde toute sa valeur

La France craint cependant une nouvelle dévalorisation du dollar américain

PARIS. — En dépit de la crainte des cercles financiers de voir la nationalisation de l'argent aux Etats-Unis battre la marche à une nouvelle dévalorisation du dollar américain, le gouvernement français est demeuré ancré dans sa résolution de maintenir le franc à sa valeur actuelle.

AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON.—Le Trésor américain a dévoilé que les certificats sont actuellement imprimés pour la valeur de l'argent détenu dans le fonds général sur la base de la pleine valeur monétaire de $1.29 l'once.

Environ 62,000,000 onces d'argent, acquis de diverses manières, y compris des paiements de dettes de guerre à un coût d'environ $46,900,000, sont affectés par le programme annoncé officiellement.

La valeur nominale des certificats à émettre contre cet argent sera d'environ $80,000,000 dit la déclaration, au lieu du coût actuel du métal, ainsi qu'on avait cru le comprendre d'abord.

Les certificats-argent seront aussi émis contre le métal acquis en vertu du Silver Purchase Act, y compris la nationalisation de l'argent, à raison de $1.29 l'once, bien que pour le moment ils ne soient émis que pour un montant égal au coût du métal blanc.

---:::---

LES ENTREPOSAGES DU BLE CANADIEN AU 3 AOUT 1934

Compilations du bureau fédéral de la statistique — Exportations

OTTAWA. — Les stocks canadiens de blé se montent le 3 août à 187,340,709 boisseaux au lieu de 135,410,377 et 195,944,810 respectivement huit jours et une année auparavant. Il y avait en outre 9,727,315 boisseaux de blé canadien aux Etats-Unis contre ,415,527 en 1933. Les cargaisons en transit sur les Grands Lacs sont passées de 3,476,796 boisseaux à 3,747,551 et les existences de blé américain au Canada de 3,729,252 à 2 boisseaux.

Les arrivages dans les provinces des Prairies au cours de la semaine terminée le 27 juillet se répartissent comme suit (chiffres de la semaine correspondante de 1933 entre parenthèses: Manitoba, 46,984 (-); Saskatchewan 1,090,134 (1,553,856); Alberta, 1,113,446 (658,165); Total, 2,250,564 (1,621,926). Voici maintenant la répartition du grand total de la campagne qui vient de se terminer, — période de 52 semaines terminée le 27 juillet (chiffres de la campagne de 1932-33 entre parenthèses): Manitoba, 28,299,752 (37,730,650); Saskatchewan, 111,704,143 (187,878,663); Alberta, 86,804,916 (145,002,471); Total de 226,809,811 (370,611,784).

Figurent ci après les exportations de blé effectuées au cours de la première semaine de la campagne qui vient de commencer via les différents ports (données de la semaine correspondante de 1933 entre parenthèses): Montréal, 1,049,180 (1,319,468); Vancouver-New Westminster, 828,270 (378,973); ports américains, 340,000 (412,000); Québec, 0 (304,500); Sorel, 0 (473,177); Total, 2,217,450 (2,888,118).

Chaînes de magasins

OTTAWA. — Les ventes des chaînes de magasins alimentaires en 1933 se chiffrent à 102,940,200 comparativement à $109,693,300 en 1932, $124,642,400 en 1931 et $128,291,800 en 1930. Ces ventes se répartissent comme suit par provinces, en 1933 avec chiffres comparatifs de 1932 entre parenthèses: Colombie canadienne, $9,367,200 ($10,117,100); Alberta, $4,519,100 ($5,587,000); Saskatchewan, 4,177,600 ($6,969,300); Manitoba, $4,697,600 ($5,689,100); Ontario, $54,989,500 ($71,133,200); Québec, $20,071,900 ($23,708,400); Provinces Maritimes, $5,117,300 ($5,009,900).

Les faillites

On compte 115 faillites en juin contre 158 le mois correspondant de l'année passée et 132 en mai 1934. Le passif global des cédants s'élève à $2,420,939, soit un accroissement sur les $2,338,726 de juin 1933 mais un fléchissement sur les $2,481,510 de mai 1934.

Il y a eu 821 faillites pendant le premier semestre de l'année en cours au lieu de 1,139, 1,237 et 1,109 respectivement pendant les périodes correspondante de 1933, 1932 et 1931. Le passif global est de $13,017,644 contre $19,355,795, $21,221,450 et $22,853,013. La diminution est, comme on le voit, des plus marquées tant pour le nombre de faillites que pour le passif.

L'économie canadienne, 1926-1934

Lettre commerciale mensuelle de la Banque Canadienne de Commerce

Tendances diverses des grandes industries

Considérons les diverses tendances de certaines industries au cours de cette période générale de détresse. Il faut noter que la production minérale, sauf quelques semaines en 1930, se maintint au-dessus du niveau de 1926 jusqu'au milieu de 1931 et qu'elle ne descendit jamais au-dessous de 80 p. 100 de l'année standard (1926). Les facteurs de dépression se firent vite sentir dans l'industrie manufacturière, l'activité y déclinant au-dessous de la normale dès la fin de 1929 et touchant un minimum de 59 en février 1933. Au sein de ce groupe important, toutefois, le rythme des opérations a été variable. L'industrie forestière subit la dépression générale et, en juillet 1932, elle est à 56 p. 100 de 1926, accusant ainsi l'un des pires résultats de ce groupe, ce qui tient en grande partie à la diminution rapide de la production de bois à construire. D'autre part, le mouvement de l'industrie papetière, qui tient le premier rang, ne descend jamais au-dessous de 86 p. 100 de 1926, et cela bien qu'une forte proportion de l'outillage soit inactif à cause de l'essor prodigieux de cette industrie de 1926 à 1931 et que, comme chacun le sait, la situation de la plupart des grandes entreprises en ait acculé plusieurs à la faillite ou à la liquidation. La sidérugie atteignit son niveau minimum, 20 p. 100 de la normale, en février 1933, mais pendant plusieurs mois en 1931 et 1932 elle ne dépassa guère ce chiffre; elle obtint une moyenne de 50 p. 100 pour toute l'année 1931 et de 31 p. 100 seulement l'année suivante. L'un des reculs industriels les plus hâtifs et les plus marqués fut celui de l'industrie automobile, dont l'activité maxima à l'automne 1929 était moindre qu'en 1928 et qui subit par la suite un tel ralentissement qu'en décembre les opérations ne dépassaient guère la moitié de la normale; cette industrie connut sa pire année en 1931, sa production du mois d'octobre représentant 10 p. 100 de la normale. Comme les industries textiles n'avaient pas grimpé aux sommets des autres membres du groupe industriel durant le boom de 1928 et 1929, elles avaient moins de terrain à perdre; aussi, si pendant quelques mois elles ne fonctionnérent qu'à la moitié de leur capacité, la moyenne annuelle la plus faible fut celle de 1931, soit 70 p. 100 de 1926. Les industries alimentaires et celle de la chaussure en cuir accusent des résultats encore meilleurs, car leurs opérations aux périodes les moins actives dépassèrent 80 p. 100 de la moyenne.

Ce n'est qu'en 1931 que la construction et les industries connexes furent sérieusement atteintes par la crise, car malgré la diminution des projets de construction et d'ouvrages d'art les deux années précédentes, les travaux en cours au début de 1931 étaient à peine moindres que la normale. Mais la satisfaction que procure la stabilité de l'industrie de la construction aux premières phases de la crise s'efface vite devant l'effondrement qui suit à partir du printebps 1931 et en 1932 et 1933; en mai 1933, cette industrie importante travaillait à moins de 20 p. 100 de la moyenne de 1926.

Le pouvoir d'achat agricole

Un facteur important est la condition de la classe agricole qui, étant donné qu'un tiers environ de la population dépend du sol pour sa subsistance, est l'élément le plus important de l'économie nationale. C'est pourquoi nous avons consacré beaucoup d'attention dans le passé au pouvoir d'achat agricole et publié dans nos Lettres de juin et octobre 1933 les conclusions d'une analyse qui fait voir qu'en 1932 la classe agricole en était arrivée au point où son pouvoir d'achat était de 40 p. 100 au-dessous de celui de 1929. Cette phase est la plus sombre de la crise.

Commerce extérieur

Etant donné que près d'un tiers de la production totale du Canada doit trouver preneur à l'extérieur, le mouvement du commerce extérieur ne doit pas échapper à notre attention. La valeur des exportations commence à fléchir en 1928, mais celle des importations ne cède qu'en 1929, mais à partir de cette année-là le recul est plus marqué que pour les exportations. Un coup d'oeil sur le volume du commerce donne une idée plus réelle de la situation. Ainsi, l'on voit que les exportations ont diminué en 1929, 1930 et 1931, mais pour remonter fin 1932. Cependant le volume des importations tend à diminuer jusqu'au deuxième trimestre de 1933.

Les prix

Cette longue suite de facteurs de dépression se reflète dans le niveau des prix et le degré d'emploi; en réalité, le graphique des prix de gros indique un certain fléchissement dès 1927 et 1928, signe révélateur de quelque dérangement dans l'organisme économique dès avant la crise. La baisse plus prononcée qui suivit, encore que moins marquée que dans certaines branches de l'économie nationale — le degré d'emploi et les cours des valeurs, par exemple — suffit à modifier les rapports de débiteurs à créanciers et par là même déséquilibrer toute la structure économique. De plus, si l'on trouve quelque satisfaction à voir la stabilité relative des prix de gros, on n'en peut tirer aucune de l'examen du graphique indiquant la courbe des divers groupes de prix dont dépend la vie économique et sociale des différentes classes de la population; ainsi, les prix agricoles se sont effondrés au plus bas niveau de tous les groupes de prix, tandis que les prix de détail, qui sont ceux des marchandises que l'agriculture requiert en échange de ses produits, baissèrent si lentement qu'ils furent toujours au-dessus de la valeur des produits agricoles.

Le pouvoir d'achat général

Il n'y a pas d'estimation officielle du revenu national après 1930; cette année-là, l'Office fédéral de la Statistique le fixait à $4,750,000,000, ou 13 p. 100 de moins que l'année précédente. En supposant, ce qui parait logique, qu'il a suivi à peu près la même courbe que l'activité économique générale et qu'il a subi par conséquent une nouvelle diminution de 30 p. 100 les deux années suivantes, le revenu de la population canadienne s'est donc abaissé à $3,500,000,000. Heureusement il y avait une réserve considérable sous la forme d'asurance-vie et de dépôts dans les banques et sociétés de fiducie, qui demeura presque intacte jusqu'à la fin de 1931, époque où, sous la pression grandissante de la crise, le public épargnant se vit forcé de recourir à ses réserves; pas un instant, toutefois, les dépôts d'épargne ne tombèrent au-dessous du niveau de 1926. L'action de cet élément stabilisateur apparait au graphique IV, dans lequel, peut-on voir les débits bancaires, qui comprennent les inscriptions au débit des comptes d'épargne aussi bien que des comptes courants, ont fortement diminué par rapport au sommet de 1929, mais sans descendre aussi bas que l'activité économique générale, le commerce ou les prix. En outre, si on les transforme en pouvoir d'achat sur la base du coût de la vie, ces débits accusent une influence de soutien encore plus grande, car tout en descendant des sommets de 1929 au plan relativement peu élevé de 1932, ils restent au-dessus du niveau de 1926.

Le degré d'emploi

L'un des aspects les plus significatifs de l'évolution de la crise est le fait que le degré d'emploi, tout en diminuant de 40 p. 100 entre le sommet de l'automne 1929 et le creux du printemps 1933 et, partant, dans une proportion assez forte pour provoquer une grande détresse, est resté constamment au-dessus du niveau du volume des affaires; d'où l'on peut conclure que plusieurs employeurs ont gardé un personnel plus nombreux par rapport au volume des opérations que les années antérieures, et cela sans doute en répartissant les emplois sur le plus grand nombre possible d'ouvriers. Il faut noter que les données utilisées pour cette partie de notre étude, tout en couvrant un champ étendu et pouvant servir de guide pour l'étude des conditions générales de l'emploi, ne traduisent pas toute la situation, car elles ne comprennent pas toute la main d'oeuvre; cependant elles exagèrent probablement le degré de chômage, car elles ont été empruntées aux rapports des grandes industries et des principales entreprises de commerce et de transport, dont la plupart ont connu les pires effets de la crise, et elles ne tiennent pas compte des travailleurs de nombreux petits ateliers, dont plusieurs ont été très actifs pendant toute la période.

Les transports

D'autre part, il ressort clairement des chargements ferroviaires que les transports ont été les pires victimes de la rafale économique. Ils sont entrés dans la vallée de la dépression avant le reste de l'économie, ils sont demeurés moins actifs que le reste des affaires les trois années suivantes, et subirent le pire recul en 1932, alors que la vie économique semblait se ranimer; des facteurs défavorables d'un caractère spécial agirent, il est vrai, sur les entreprises de transport, notamment le déficit des récoltes de céréales en 1929 et 1931 et la lenteur des exportations de grains à partir de 1929.

Telle a été, à des degrés variables, la répercussion de cette crise sur les divers champs où s'exerce, l'activité économique du peuple canadien. C'est là un sombre chapitre de l'histoire économique du pays, qu'éclaire seule la résistance de plusieurs grandes industries, institutions financières et gouvernements, dont la force a sans aucun doute aidé les membres plus faibles de l'organisme national à survivre.

L'amélioration des affaires

La reprise se dessina au commencement de 1933. Ce qui frappe le plus dans ce mouvement, c'est que le volume des affaires était remonté presque au niveau de 1926 ou à la normale dès le mois de mai de cette année. Mais nous tenons à souligner que cette amélioration, dont l'élément essentiel est l'accélération des opérations industrielles, ne devait pas nous faire croire que le Canada est revenu à la prospérité; en réalité, certaines industries ont fait de tels progrés que la lente progression des autres reste dans l'ombre, de même que nous sont masqués en particulier les malheurs ininterrompus de l'agriculture, qui, bien qu'en meilleure posture que durant la période 1929-33, est loin d'avoir atteint la situation nécessaire pour assurer l'équilibre de l'économie nationale. Ces réserves faites, nous pouvons procéder à l'analyse de la reprise, surtout afin de montrer comment les principales branches des affaires se sont comportées.

---:::---

M. Stevens et le capitalisme

NELSON, Colombie canadienne. —Le ministre fédéral du commerce, M. H. H. Stevens, a adressé à des hommes d'affaires, un discours où il a notamment dit: Je ne protège pas les hommes égoïstes et cupides qui sévissent au moyen du capitalisme, mais je ne dénoncerai pas le capitalisme parce que certaines gens font, sous le couvert de ce régime, des choses qui sont répréhensibles, mais qui ne résultent pas de l'essence même du capitalisme. Qui est capitaliste? Tout cultivateur possédant une terre clôturée, des instruments aratoires, du bétail, tout garagiste ayant des outils, tout épicier, tout marchand de nouveautés, bref, quiconque possède quelque instrument de service.

Tout en défendant la propriété privée, la liberté d'action, au moyen desquels le Canadien ordinaire devient capitaliste, il faut flétrir les méthodes d'affaires qui permettent de s'enrichir par une concurrence injuste et l'exploitation du producteur ou de la main-d'oeuvre.

Il faut pratiquer peu à peu des modifications qui supprimeront les abus mais non un régime essentiellement utile, qui feront de ce régime ce qu'il doit être.

M. Stevens a parlé des méthodes que l'enquête sur les prix a décelées, puis il a dit: Je suppose que je serai mis au pilori pour cette enquête

SITUATION DU BLE AUSTRALIEN

(Production annuelle moyenne de blé 180 millions de boisseaux)

L'Australie produit trois récoltes importantes -- le blé, le mouton et la laine. Depuis le commencement de la dépression, une grande étendue de terre consacrée aux pâturages pour l'élevage du mouton et la production de la laine, a été mise à la culture du blé parce que celle-ci payait plus que l'autre. L'Australie refusa de retirer son mouton et sa laine du marché. Elle écoulait ces produits à n'importe quel prix. Conséquemment, elle n'a plus aujourd'hui de surplus de laine, c'est ainsi que la laine cette année est à un bon prix. Cela poussera certainement les fermiers Australiens à reprendre le terrain de blé pour le consacrer encore une fois à une industrie plus profitable, l'élevage des moutons.

FEDERAL GRAIN COMPANY

LE PATRIOTE de l'Ouest

Publié par Le Patriote Publishing cie à Prince-Albert, Sask.
Directeur: J. VALOIS, o.m.i.
Gérant: L. Bussière, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion. TARIF: .... 2 sous par mot

TABAC A CIGARETTES coupé fin. Qualité choisie parmi les tabacs Virginia les plus fins.
1 lb. sera envoyée par malle port payé sur réception de $1.10 ou un échantillon 10c.
Aussi en mains cigares, tabacs hachés et tabac en feuille de première qualité. Vendeurs demandés J. J. GAREAU et FILS, St-Roch de l'Achigan, Québec. 50-24-p

PELERINAGE
Ceux qui désirent un billet de passage pour le pèlerinage de Buenos-Ayres pourront s'adresser au "Patriote".

Poêle de cuisine à gazoline à haute pression venant directement de la compagnie Coleman. S'adresser au "Patriote de l'Ouest'.

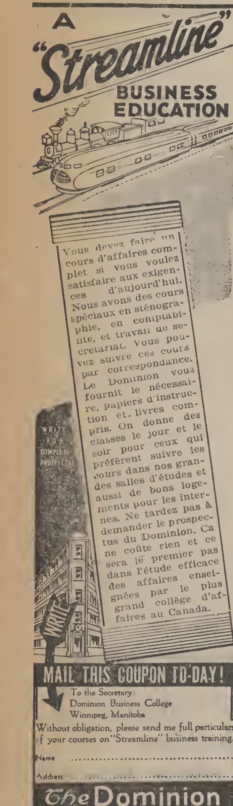
DESIRE MENAGERE (entre 30 et 40 ans préférable) catholique, de langue française, pour prendre charge complète d'un petit ménage, commençant à mi-septembre. Boîte 40, Vonda, Sask.

EMPLOI DEMANDE
JEUNE HOMME sérieux et de bonne famille demande emploi permanent Habitué aux travail de la ferme, S'adresser au "Patriote".

OCCASION A VENDRE OU A LOUER à toute offre acceptable Hôtel 15 chambres tout confort avec les dépendances, dans centre Canadien Français. Disponible immédiatement. Pour renseignement s'adresser à M. Adrien Doiron, Avocat, Vonda, Sask.

L'ESPRIT CALEMBOURGEOIS

—Quel est le vin le plus ancien?
—C'est celui que but Noé.
—Vous n'y êtes pas, c'est le vin de champagne, parce que *sa mousse tache et grise.*



Modern Bread Company, Ltd
PAIN "SOM-MOR"
Chez tous les épiciers.
Envoyez votre commande
Devenez notre agent
Tél. 2838
Prince-Albert, Sask.

IVONYK
DRAME EN 3 ACTES
à
WHITE STAR
dimanche le 9 septembre
à 8 heures du soir

Visitez Notre Magasin
Nous avons de nombreuses réductions
MORGAN'S
Ave Centrale Prince-Albert.

AIGRIS CONTRE LE MONDE ENTIER?—CELA DÉPEND DU FOIE
Stimulez la Bile de Votre Foie —Pas besoin de Calomel.
Maintes gens qui se sentent aigris contre le monde entier, indolents et dans un état de délabrement général commettent l'erreur de prendre des sels, huiles, eaux minérales, bonbons ou gomme à mâcher laxatifs ou céréales qui font simplement mouvoir les intestins et ignorent le foie.
Ce dont vous avez besoin, c'est de stimuler la bile de votre foie. Commencez à faire déverser par votre foie ses deux livres quotidiennes de liquide biliaire dans vos intestins. Faites recouvrer à votre estomac et à vos intestins leur action normale.
Les Carter's Little Liver Pills (Petites Pilules Carter pour le Foie) vous remettront bientôt. Purement végétales. Inoffensives. Sûres. Rapides. Demandez-les par leur nom. Refusez les succédanés. 25c. chez tous les pharmaciens. 51F

PHARMACIE DUNCAN
AVENUE CENTRALE
PRESCRIPTIONS
Articles de pharmacie
Bonbons, papeterie, etc.
Téléphone 2155
NOUS LIVRONS

THE PATRICIA Confectionery
AVENUE CENTRALE
Vous sert des repas délicieux préparés sur commande, et se fait une spécialité du thé de l'après-midi.
Fruits, gâteaux et tabacs les plus frais de la ville
Accordez-nous une visite et faites en l'expérience personnelle

Blue Chain Stores Ltd
Le magasin des vraies aubaines
Assortiments variés pour hommes, dames et enfants
Tissus à la verge à un prix très bas
825--27 Centrale Ave. Phone 2727 Prince-Albert.

NOUS PARLONS FRANCAIS
Prescriptions remplies avec soin
Vous trouverez ici tout ce qui s'achète dans une pharmacie
PHARMACIE
Bamford
En face du magasin Woolworth
TELEPHONE 2011

C. S. LACROIX
ASSURANCES: feu vie, maladie et accident, auto et responsabilité.
Terres, fermes et propriétés A VENDRE
Tél. 2344 Prince-Albert, Sask.

Accessoires pour AUTOS
de toutes marques
Si votre auto a besoin de réparations, venez nous voir.
Nos prix vous surprendront
New Auto Wreckers
Tél: 2262 151 Rue River
Prince-Albert, Sask.

Fondée en 1891
Tanneurs et Corroyeurs
Tannerie: 1704 rue Iberville
Daoust, Lalonde & Co., LIMITED
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
BUREAU et FABRIQUE
45 à 49 Carré Victoria
MONTREAL QUEBEC

Un Canada de langue française dans cent ans

Nous traduisons du "Leader Post" de Régina, un extrait d'un discours de M. John Sullivan, député conservateur de Ste-Anne, Montréal, à une assemblée française d'ouvriers de Verdun.

L'orateur prédit que le Canada sera presque entièrement français dans cent ans. Actuellement, la population française se propage rapidement sur tout le Dominion, déclara-t-il. Une douzaine de villes de l'Ontario sont à moitié françaises. Dans les Maritimes, les Provinces des Prairies, d'un océan à l'autre, les Canadiens français deviennent une partie toujours de plus en plus considérable de la population, ajouta-t-il. Et ce mouvement va continuer. "Les familles canadiennes-françaises sont nombreuses et le seront toujours; celles de langue anglaise sont petites, en général. Au siècle prochain, cette différence sera apparente. Le Canada deviendra en majeure partie français."

Cette prophétie n'est pas de nature à plaire aux Orangistes et aux francophobes, qui rêvent d'un Canada exclusivement anglais. Il ne serait pas étonnant que, pris de panique, ils se lancent de nouveau pour enrayer un pareil danger... Ils ne sont pas sans voir, comme M. Sullivan, que la race française progresse, malgré les entraves et les persécutions. Voilà pourquoi, ils demandent à grands cris une immigration intense des Britanniques. Sans cela, ils seront débordés... L'élément anglais n'est pas très prolifique au Canada et ça ne prendra pas bien des années avant qu'il devienne minorité.

A nous donc, Canadiens français, d'être toujours fidèles à la théorie des berceaux; c'est une force irrésistible qui assurera mieux que n'importe quelle autre la prédominance de notre race en ce pays que nous avons civilisé et habité seuls durant plus d'un siècle. Nous sommes chez nous, dans une patrie qui est bien la nôtre, et nous entendons bien y demeurer et nous développer avec une vigueur toujours augmentée. Si 60,000 ancêtres ont eu, en un peu plus d'un siècle, 4,000,000 de descendants, dont trois millions sont restés au pays, quel sera leur nombre dans cent ans? Et tous ont bonne envie de vivre, ils sont mieux organisés que jamais, plus enracinés qu'en aucune époque antérieure et prêts à se défendre et à réclamer leur place toujours plus large en terre canadienne.

L'élément anglais aura toujours à compter avec nous et, comme le prédit M. Sullivan, un jour viendra peut-être où les rôles seront changés. En minorité, nos concitoyens de langue anglaise seront bien aises qu'on respecte leurs droits et leur langue, qu'on leur garantisse ce que nous exigeons d'eux présentement et que nous avons tant de difficultés à obtenir. Ils devraient comprendre et mettre en pratique le proverbe: "Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît à vous-mêmes", et respecter mieux qu'ils ne le font le caractère français de notre race qui donne du relief à notre pays et concourt avec la civilisation anglaise à en faire l'un des plus intéressants et des plus beaux du monde.

Joseph VALOIS, O.M.I.

"Apprendre et ne rien oublier"

Nous reproduisons ci-dessous une partie d'un article de M. Etienne Gilson paru dans l'hebdomadaire catholique "Sept" du 11 août 1934, en faveur de l'enseignement chrétien en France.

Si nous voulons garder notre liberté tout en assurant cet enseignement, les congrégations enseignantes sont la seule solution convenable du problème... C'est d'ailleurs pourquoi, voulant supprimer les écoles chrétiennes, on a supprimé les Congrégations", écrit-il. "Obtenir leur retour est le premier de nos devoirs, et c'est ici qu'à l'intelligence doit se joindre la volonté... Si, catholiques français, nous estimons que les Ordres religieux sont une pièce essentielle d'un ordre catholique en France, quels autres citoyens français ont le droit de se mettre entre eux et nous, pour nous dire: Vous ne les aurez pas?... En sommes-nous à ce point de veulerie, de nous laisser voler, exiler, comme si nous étions une caste de parias, sans droits civils ni libertés religieuses? Je le crains, puisqu'on met hors la loi nos congrégations enseignantes, c'est-à-dire nous-mêmes, et que nous ne nous sentons même plus humiliés. Nous le sommes si peu qu'à défaut de justice, nous solliciterions la tolérance, qui est la pire des humiliations.

"Nous sommes de bons Français, on le sait, et l'on n'ignore même pas que nous serons encore de bons Français quand il n'y en aura plus d'autres. Continuons de l'être, mais rappelons à ceux qui exploitent notre patriotisme contre notre religion que nous ne sommes pas sans voir leur jeu et ne leur disons pas merci. Poincaré fut un grand serviteur de la France, s'il suffit de la servir beaucoup pour la servir bien, ou si c'est la servir bien que d'y semer des germes de divisions mortelles entre les Français; disons-le, mais, catholiques, ne faisons pas un dieu de cet homme qui compte au nombre d'un des pires ennemis que l'Eglise de France ait connus. Il se peut qu'aujourd'hui le président Doumergue rende à la France un grand service: l'avenir nous le dira; en attendant, n'oublions pas que s'il réussit à sauver la France, avec notre concours, sans alléger la détresse de l'Eglise de France, il se tiendra pour satisfait... Barthou compte bien aujourd'hui sur les catholiques pour l'aider à défendre au dehors l'honneur de la France; mais qui donc soutenait à la Chambre, le 16 mars 1903, que si les deux tiers des Français le veulent, ils ont le droit de fermer les écoles dont le troisième tiers déclare ne pouvoir se passer? C'est lui. Qu'il demande donc aux élèves de ses instituteurs communistes de l'aider, ou, s'il compte sur les catholiques, qu'il leur rende ces écoles que lui-même a fermées... Il est bien vrai qu'en prenant de l'âge, nos radicaux s'assagissent, c'est-à-dire qu'ils ont eu le temps de récolter le fruit de leurs erreurs, mais soyez sûrs qu'ils n'ont nulle envie de les réparer. Ce sont de grands Français à leur manière. Ils veulent sauver la France; celle dont ils ont expulsé les religieux et fermé les écoles chrétiennes, non la France de tous les Français. Voilà ce qu'il ne faut pas oublier.

"Je ne demande pas aux catholiques de violer la trêve politique, mais de se souvenir que cette trêve est une exploitation de leurs sentiments patriotiques aux dépens de leurs sentiments religieux.... C'est un ministère d'anticléricaux qui fait appel au dévouement des catholiques pour l'aider à tirer la France du péril où l'anticléricalisme l'a mise et, l'ayant tirée, continuer de les persécuter. Demandez donc à n'importe lequel de ces ministres d'union nationale de prendre l'initiative ouverte, loyale, d'autoriser publiquement une seule Congrégation enseignante à rouvrir ses écoles! Y pensez-vous? Et la trêve, monsieur!... Attendez donc que la crise soit finie! Nous attendons, en effet, et nous savons fort bien que lorsque la crise sera finie, nous n'aurons chance de rien obtenir, parce que l'on n'aura plus besoin de nous. On n'a besoin de nous que pour renflouer cette France très spéciale, où les Catholiques ne font pas partie de la Nation. Ayons du moins le courage de le voir, de le dire et, s'il nous faut le subir, de ne pas nous y résigner... Il n'est de l'intérêt de personne que plusieurs millions de Français, après avoir perdu leurs droits, en arrivent à perdre jusqu'au sentiment de leur dignité".

En lisant ces lignes d'un vaillant apôtre de l'école catholique, nous ne pouvons nous empêcher de songer à la semblable campagne que les contribuables catholiques de la Saskatchewan ont dû mener contre un gouvernement sectaire et les loges orangistes.

En juin dernier, ils ont su refuser leur appui à des politiciens qui sollicitaient leurs suffrages après les avoir spolié de leurs droits.

Puissent-ils toujours se rallier pour les intérêts de la religion, lorsque ces derniers seront en péril.

—J.V.

—:::—

Le rapatriement

Trois quarts de siècle durant donnant nos terres aux autres, nous avons colonisé les Etats-Unis. Et pourtant, à chaque Saint-Jean-Baptiste, ce que nous en avons parlé des victoires de nos aïeux, de l'emprise de nos terres par nos gens, de la supériorité de notre système politique, de nos administrateurs, de nos orateurs, voire jusque de notre fromage.

Et les Etats-Unis recevaient par dizaines de milliers les Canadiens de chez nous qui ne pouvaient s'établir sur nos terres.

Ce système est arrêté parce que les Etats-Unis ne veulent plus de nos gens.

Il y a même un courant contraire organisé par le gouvernement de Québec.

Ce n'est pas que ça intéresse la plupart des Canadiens, mais il se fait du rapatriement quand même.

Au début, le gouvernement d'Ottawa s'intéressait à cette oeuvre.

Il ne s'y intéresse plus.

Québec dut en assumer la charge entière.

Sans l'insistance de l'honorable Hector Laferté il est fort probable que le bureau de rapatriement serait fermé.

Il reste ouvert, mais les crédits pour le maintenir sont plutôt maigres.

Depuis un an, grâce à ce bureau, il est revenu deux cent quinze familles remettre en culture des fermes abandonnées.

Il en est venu jusqu'à 926 familles en une seule année. Mais dans ce temps le gouvernement fédéral et celui de Québec étaient intéressés à ce mouvement.

C'était au temps où, après avoir dépensé tant de millions pour faire venir des immigrants, on croyait qu'on pouvait bien dépenser cinquante mille piastres par année pour favoriser le retour des Canadiens que notre indifférence à leur égard avait chassés aux Etats-Unis.

Quand on commença le rapatriement, ce fut une bonne affaire financière, car chaque famille de rapatriés rapportait en moyenne plus de dix dollars pour chaque dollar qu'on dépensait pour la favoriser ou l'indemniser de son déplacement.

Et nous en sommes rendus à un revenu de plus de $15 pour chaque piastre dépensée, sans compter la plus-value que prennent les terres réoccupées par les rapatriés, et en ne tenant pas compte de la valeur du capital humain.

Ca n'intéresse pas nos gens, il faut l'admettre, mais il se fait quand même du rapatriement.

Et ça va continuer.

J.-E. LAFORCE.

Le centenaire de la naissance de Pie X

L'évêque de Trevise veut ériger à Riese un monument à la mémoire du Saint Pape -- Pie XI approuve et encourage le projet de Mgr Longhin -- Une lettre du cardinal Pacelli.

ROME. — A l'occasion du prochain centenaire de la naissance de Pie X, Mgr Longhin, évêque de Trevise, a pris l'initiative d'ériger à Riese un monument à la mémoire du saint Pape défunt et a conçu le projet d'assurer l'aménagement définitif de la modeste maison où il est né.

Le Souverain Pontife Pie XI, dont tous connaissent la vénération qu'il garde à son prédécesseur, a adressé à l'évêque de Trévise, avec ses encouragements, des paroles de haute approbation.

L'auguste pontife, écrit S. Em. le cardinal Pacelli, se réjouit à la pensée que les deux oeuvres projetées, en maintenant vive chez les générations de l'avenir la douce et paternelle figure d'un pontife si illustre, perpétueront en même temps chez tous le souvenir des bienfaits émérites qu'il a rendus à l'Eglise, des vertus éminentes dont il a resplendi sur le siège de Pierre et enfin plus spécialement de l'humilité au milieu des honneurs qui fut la caractéristique propre de sa sainte vie.

De plus, l'un et l'autre souvenir seront un nouvel hommage, — mais non le dernier — rendu aux principes de l'Evangile qui font voir aux hommes dans l'exaltation de la pauvreté d'esprit et de la mansuétude du coeur, pour leur paix parfaite, l'idéal de la justice et de la sainteté.

L'auguste pontife, avec ces sentiments, forme le voeu que les projets d'une si belle inspiration reçoivent au plus tôt l'heureuse réalisation que tous désirent; il appelle toutes les grâces du ciel sur Votre Excellence et sur tous ceux qui se disposent à l'aider dans son entreprise; enfin, il envoie à tous, en gage de particulière bienveillance, la faveur de la bénédiction apostolique.

—:::—

Le cardinal Lépicier présidera

Bénédiction solennelle du Noviciat des RR. PP. Servites de Marie

OTTAWA. — Son Eminence le cardinal Lépicier, préfet de la Congrégation des Religieux à Rome, et titulaire de Ste-Suzanne de Rome, est attendu à Ottawa vers la mi-septembre. La visite de l'illustre fils de l'Ordre des Servites de Marie coïncidera probablement avec la bénédiction solennelle du nouveau noviciat des Pères Servites, sur la rue Booth. Son Eminence sera accompagnée du Révérendissime Père Raphaël Baldini, O.S.M., supérieur général des Servites de Marie, qui reviendra à Ottawa pour la circonstance. On se souvient que le R. P. Baldini a fait une visite au Canada l'an dernier.

AUX ETATS-UNIS

Le cardinal Lépicier est arrivé aux Etats-Unis pour présider le grand congrès marial de Portland. Lors de son séjour au Canada, Son Eminence visitera plusieurs communautés religieuses.

On sait que le cardinal Lépicier est le protecteur de la plupart des communautés religieuses du Canada, particulièrement des religieuses du Précieux Sang, des Soeurs de la Providence, et autres.

—:::—

Chevaliers de la Légion d'honneur

PARIS. — Le R. P. Sertillanges, O.P., de l'Institut, et M. Etienne Gilson, professeur au collège de France, ont été faits chevaliers de la Légion d'Honneur.

—:::—

Une grande fête en préparation à la Rochelle

PARIS. — On prépare pour le 2 septembre une grande fête des provinces de l'Ouest au cours de laquelle sera célébré le IVe centenaire de la découverte du Canada.

On y verra reconstitués les anciens costumes, les danses et les chants du Poitou, de Saintonge, de Bretagne et de Normandie.

—:::—

Souvenirs de Gaspé

GASPE, Qué. — Du lieu où Jacques Cartier planta la croix, les représentants de quatre nations ramènent dans leur pays les plus touchants souvenirs des fêtes commémoratives.

Samedi, une grande croix gravée sur une pierre de St-Malo, port français d'où partit notre hardi explorateur pour la découverte du St-Laurent, fut dévoilée par le premier ministre R.-B. Bennett, en présence des représentants de la France, de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et du Dominion.

Plusieurs discours exprimèrent l'appréciation des bons effets résultant des voyages de Jacques Cartier. Bennett lut le message du roi George qui était plein de reconnaissance pour la loyauté du peuple canadien.

—:::—

Jeunes Français en tournée dans l'Est

MONTREAL. — Vingt-deux jeunes Francais, faisant partie du voyage de l'Amitié de la Jeunesse Française, sont arrivés au Canada. Ils voyagent sous la direction de M. Léo Tobin, directeur de l'Economie Touristique. Le guide officiel français est M. René Maria. Ces jeunes gens sont partis pour Sainte-Martine où ils passeront une semaine. Ils visiteront ensuite Québec, et Ottawa et après avoir campé quelques jours à Ongford, Ontario, se rendront à Toronto, Niagara Falls, Buffalo et autres villes américaines. Les visiteurs sont MM. R. Linder, V. Baratier, G. Payan, J. Simon, M. Laraison, G. Serive-Loyern, R. Bouges, M. Renier, F. Patry, J. Chrétien, Gondelier de Tugny, L. de Coty-Sahugne, G. Meyer, Mlle Madeleine Dumez, M. Diouzaide, M. Thoumyre, M. Galle, Mlle M. Courcelle, Jean de Bournel, René Charvet, et M. Reculard.

—:::—

Journées anticommunistes en septembre, à Montréal

On étudiera le bolchévisme dans ses origines, sa doctrine, ses applications

MONTREAL. — L'Ecole Sociale Populaire organise à Montréal sous le haut patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, et pour répondre à l'un de ses voeux, des Journées anticommunistes qui dureront du jeudi 13 septembre au dimanche 16.

Ces journées consisteront en des séances publiques le soir et des réunions spécialisées le jour. On y étudiera d'abord le bolchévisme dans ses origines, sa doctrine, ses applications. Une deuxième série d'études exposera les meilleurs moyens à prendre pour préserver notre pays de la menace communiste. Des conférenciers distingués, dont S. Em. le cardinal Villeneuve, le R. P. Lévesque, O.P., M. Esdras Minville, etc., adresseront la parole.

—:::—

Visiteurs français

QUEBEC. — Les journalistes canadiens accordent une bienveillante réception à leurs collègues de France à l'occasion de l'ouverture d'une convention de la presse française.

—:::—

Quelques réflexions sur l'apostolat laïque

Il n'est pas nécessaire de recommander une étude de S. Exc. Mgr Courchesne. Tout le monde connait la manière si prenante dont l'éminent évêque de Rimouski sait traiter les plus graves problèmes. Sous un titre modeste, il nous donne dans ces pages le résultat de ses réflexions sur l'importante question de l'apostolat laïque: sa nature, ses moyens. Mgr Courchesne parle à des gens de chez nous sur un sujet envisagé en fonction de nos besoins. Etude vraiment attachante, qui ouvre des horizons et pousse à une action intelligente et efficace.

Ce travail est publié par l'Oeuvre des Tracts. Il se vend 10 sous l'unité, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

—:::—

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

La Vieille Fille

par Pierre l'Ermite

Numéro 9

Est-il possible..? Et suis-je la même personne?

Moi pour qui "aimer" était *tout!*... Aimer est maintenant la chose odieuse, le piège où pour rien au monde, je ne veux plus me laisser prendre... la goutte d'éphémère bonheur qui se paye par une infinie souffrance.

Oh, oui, ai-je assez souffert!...

Mon coeur a-t-il été assez brisé!

Es-tu contente, puissance invisible, qui as ainsi disposé les choses ici-bas, que la douleur est partout, depuis l'atome jusqu'à l'être qui pense et prévoit: Omnis creatura ingemiscit et parturit... ai-je lu hier à la messe.. C'est donc un article du *Credo* de la vallée des pleurs.

Si, comme une éponge, on pressait cette terre, il en ruissellerait du sang et des larmes.

Ce matin, après une nuit blanche, j'ai ouvert ma fenêtre sur une campagne fraîche, reposée, tendre, jolie, une vraie campagne de printemps.

Les oiseaux se baignaient éperdument dans la vasque moussue du bassin, sous la pluie fine du jet d'eau que le jardinier avait ouvert en notre honneur.

Comme j'ai la tête vide, je suis restée un moment à le regarder, ce jet d'eau. Les gouttelettes, où se jouait le grand soleil indifférent, semblaient lutter entre elles... s'efforcer de monter, de se dépasser. Mais l'écart était bien petit, et il ne durait jamais plus qu'une seconde. Presque aussitôt, la gouttelette, irradiée de soleil, retombait dans la vasque, puis dans le bassin. Et, en regardant en bas l'eau morne, il était impossible de discerner ce qui avait été tout à l'heure la perle éblouissante de ce qui n'avait été rien du tout.

Et j'ai pensé que, dans l'immense vasque humaine, il en était de même... Des âmes s'élancent... arrivent... demeurent quelques secondes dans la lumière... mais pour retomber aussitôt dans le quelconque et dans le noir.

Seulement les âmes pensent, se souviennent, et souffrent.

Pourquoi ce supplice de Tantale?

Pourquoi cette souffrance?

Est-ce Dieu qui l'a créée?

Est-ce lui qui la permet?

Pourquoi...? Pourquoi...?

Ma sensibilité hypertendue la perçoit maintenant partout, cette souffrance, qui vient des choses... qui vient de l'homme égoïste, lâche et cruel.

Le paysan surtout, est, en général, d'une épouvantable indifférence pour la souffrance de ses bêtes. C'est une des tristesses de la campagne.

Qu'on tue quand c'est nécessaire, mais qu'on ne martyrise pas. Cela est réservé pour nous.

Ainsi — oh riez de moi, les gens braves!...—Je suis à peine arrivée ici pour y trouver un peu de calme, et déjà j'ai souffert, cet après-midi, de la cuisinière qui était de farouche humeur, car la petite chatte blanche a eu des petits, et les *a cachés.*

Oui, elle a osé les cacher... Quel crime!...

La femme voudrait les trouver pour les massacrer.

Quand la chatte, à bout de force, est venue mendier un peu de lait à la cuisine, la mégère l'a enfermée, et s'en est allée, en quête de tuerie, par le jardin printanier où tout chantait le nid et l'amour.

J'ai vu l'animal, qui buvait d'une manière précipitée et haletante, comprendre la manoeuvre et se jeter sur la porte pour que je lui ouvre. Mais j'ai eu peur que sa crainte et sa hâte ne trahissent sa maternelle cachette.

Ce soir, 6 heures.

La cuisinière exulte... elle a trouvé!

Il y a trois amours de petits chats tout blancs, bien cachés dans les mousses d'un des deux grands roseaux qui encadrent notre chapelle.

Je suis allée les voir, ces petits. Ils sont jolis comme tout avec leur petit nez de velours rose... La mère n'a pas eu peur de moi... elle a compris que j'étais une amie... Elle se donnait tout entière à ses petits.

J'ai rêvé devant cette délicatesse d'amour.

On sent qu'un être bon a créé *d'abord* cet instinct maternel, si admirable, si émotionnant.

Mais ensuite, qui a créé la joie sauvage de cette femme, laquelle pourtant a eu des enfants?

. . . .

Je l'entends là-bas faire un trou où elle mettra les trois petits *tout vivants* — c'est l'habitude dans le pays— et avec une satisfaction qu'elle ne dissimule pas.

—Ah! tu as eu beau les cacher, coquine, je les ai trouvés tout de même, tes sales gosses!

J'ai encore, à cette minute, sous les yeux, de la vie, de l'amour et de la beauté... La chatte est étendue pour que ses petits puissent s'allaiter plus à leur aise.

Dans un instant, sous les pieds lourds de cette fille, ce sera l'ignominie, des entrailles sanglantes et de la mort...

Pourquoi Dieu permet-il que fleurisse cette vie, pour la laisser anéantir dès son apparition?

Pourquoi...? Pourquoi...?

Et si je lui dis un mot, à la cuisinière, ce sera la scène pitoyable, car c'est sa chatte, sa pauvre chatte, à elle! Elle a bien le droit d'en faire ce qu'elle veut! Et elle tuera quand même... On a toujours tué dans sa famille.

6 heures.

C'est fini... La femme revient heureuse à la cuisine, sa bêche rouge à la main, et elle explique la manière à la femme de chambre. Elle a fait un trou très profond, a pris les chats avec sa pelle, les a mis dans le trou, l'a comblé, puis l'a piétiné...

—Et je pèse 82 kilos!...

Le lendemain soir.

La chatte est navrante à voir... Toute la nuit... tout le jour, elle a cherché ses petits... Elle n'est qu'un cri de douleur qui n'arrête pas... Elle a fait plusieurs fois l'ascension de ma chambre, et s'est élancée sur la clé de la serrure pour me faire ouvrir. Je me suis levée... je l'ai suivie... elle m'a conduit vers le grand buisson de la chapelle... Elle avait pourtant si bien choisi son nid!... Et elle a regardé longuement la place dévastée.

Une mère ne regarde pas autrement le berceau vide.

Ce matin, quand le prêtre est venu dire la messe, elle s'est glissée, blottie dans la chapelle. L'enfant de choeur voulait la chasser; je lui ai fait signe de n'en rien faire...

On laisse bien entrer les chiens de carnage, le jour de la Saint-Hubert, et on les bénit pour qu'il ne leur arrive pas de mal, à ces brutes, quand, à cent et à cent cinquante, ils vont attaquer un malheureux cerf.

Cette humble et maternelle souffrance a peut-être bien un peu droit à la même bénédiction!

La souffrance est la souffrance... L'orgueil de l'homme peut, pour se donner le droit de s'en désintéresser, l'affubler "d'instinctive", elle n'en reste pas moins la terrible souffrance.

Pourtant, il a fallu la faire sortir au *Mémento des Morts*... la pauvre bête voulant absolument sauter sur l'autel.

La chatte m'a suivie toute la journée... Elle est revenue dans ma chambre, car la cuisinière la poursuit quand elle pleure.

Je l'ai alors prise sur moi... j'ai regardé ses yeux désespérés, et je lui ai dit: "Tu vois... il vaut bien mieux ne pas aimer!... A quoi bon? Cela coûte si cher... et c'est pour si peu de temps!..."

Elle est repartie en gémissant... Elle ne connaît qu'une chose: Elle avait des petits... Et maintenant elle est seule... seule... sans but.

Après tout, moi aussi je suis seule... et sans but.

Toute cette nuit, et tout ce jour encore, j'ai eu dans les oreilles les cris désespérés de la mère.

Parfois, la cuisinière l'interpelle stupidement:

—Qu'as-tu...? Qu'est-ce que tu veux...?

Et elle lui tend un plat avec quelques bouts de viande.

La chatte ne regarde même pas.

Alors, de nouveau, je constate le problème qui se pose: Dieu veut la vie, et il la veut farouchement... Le brin d'herbe pousse, malgré tout et quand même, sur le ballast arrosé, jour et nuit, par le moyen des rougeoyantes locomotives.

Et, d'un autre côté, il la supprime... la laisse supprimer, et dans une foule de cas — le mien, par exemple — il ne permet même pas de la donner...

Mystère entre tant de mystères!

Souffrance entre tant d'autres souffrances!

Oh! si je pouvais enfin dormir... et ne plus me réveiller...

Je suis si douloureuse que j'en arrive là, puisque j'ai le malheur de vivre... à rêver de mon droit à l'éternel sommeil.

Jamais je ne suis descendue si profond dans la désespérance.

Mon Dieu... mon Dieu... pourquoi m'avez-vous abandonnée?

Le lendemain.

La phrase farouche de Byron m'est revenue à la pensée. Mais il n'est pas possible qu'elle soit une consigne pour l'humanité!... pas possible que toute cette souffrance soit *sans but!*...

Alors qu'il y a de l'ordre partout dans les lois physiques... alors qu'on peut prévoir, à des siècles de distance, le passage d'un astre devant un autre astre, se peut-il que l'auteur de toutes choses ait installé le chaos dans le seul domaine pitoyable de l'inutile souffrance... là surtout où tout doit trouver sa compensation!...

Dans ce cas, il faudrait, plus farouchement encore, barrer la route à la vie... à toute vie, car toute vie est une souffrance.

Il y a donc une raison...

Il ne peut pas ne pas en avoir une..

Et, après avoir blasphémé, voici que je me sens portée à m'incliner devant cette raison mystérieuse de la terrible chose.

...Je te demande pardon de ma révolte d'hier...

Ce que tu fais avec le feu sur le métal... tu le fais mieux encore avec la douleur sur les âmes... sur toutes les âmes!

Tu coupes... tu tailles... tu sculptes... tu fouilles... tu cisèles...

En ce moment, que fais-tu de moi...?

Pourquoi as-tu pris mon grand bonheur, et l'as-tu cassé comme on casse un verre...?

Pourquoi, de force, m'écartes-tu les dents pour faire boire à mes lèvres altérées d'amour humain le vin dur de la solitude...?

Pourquoi arraches-tu les fleurs de mon printemps après les avoir fait naître...? Pourquoi caches-tu à mes yeux ce soleil qui en réjouit tant d'autres...?

Pourquoi supprimes-tu en moi jusqu'au désir de recommencer ma vie...?

Par qui.... par quoi vas-tu remplacer ce que tu enlèves?

Vers qui... vers quoi me conduis-tu...?

Je ne suis qu'une faible enfant... je tends vers toi ma main dans le mystère.

Les paroles des hommes m'ennuient... Leurs livres à thèse, écrits les pieds dans les pantoufles, me fatiguent... La vérité vraie pour moi, c'est le silence.

Mais parle, toi, Seigneur, parle... toi, qui as les paroles de la vie éternelle.

CHAPITRE XII

Hier soir, vers 9 heures, j'étais dans la petite chambre du bas, peinte à la chaux, qui me sert de bureau, et que j'appelle ma "cellule".

J'étais seule...

Les miens, après dîner, étaient allés faire une promenade en barque.

Je lisais...

Quand j'entendis le cri strident d'un oiseau que je ne connaissais pas.

Il avait dû choisir le jardin pour y passer la nuit, et il appelait son compagnon ou sa compagne.

Il l'appelait d'un cri étrange, plaintif, qui m'impressionna tout de suite.

J'allai voir...

Le cri partait de l'intérieur d'une grosse haie de lauriers qui relie cette chambre à la chapelle.

Mais, dès que j'approchais, le cri cessait, pour reprendre plus déchirant quand je m'éloignais.

Alors je me tins à une certaine distance, pour ne pas effrayer la bête, et bien préciser l'endroit de la haie où elle se cachait.

(Suite)

Nous ne trouvons guère de gens de bon sens que ceux qui sont de notre avis.

LA ROCHEFOUCAULD.

:-: Pour lire au foyer :-:

AUX JEUNES

La grande découverte

Lettre d'un enfant de quatorze ans, René L., élève d'un lycée de Paris à un camarade de même âge, Paul B., son meilleur ami.

Tu es au bord de la mer, mon cher vieux, sur la côte bretonne. Tout est nouveau pour toi, tout est "épatant",, "délirant"; tu plonges, tu nages, tu pêches, tu canotes, tu t'amuses follement. Et tu m'écris, tout à fait emballé: "Je te plains de moisir dans un vilain trou de province. Les vacances, ça n'est pas les vacances, quand on n'y fait pas quelque belle découverte... Moi, cette année, je découvre la mer... la vie du marin..., du pêcheur. L'amusant, c'est de voir ce qu'on n'avait encore jamais vu!...

Ecoute, vieux, ne me plains pas trop! Moi aussi, dans mon coin provincial, j'ai fait une belle découverte. Ouvre des yeux, grands comme des soucoupes; je te dis la vérité pure.

Oui, *old boy*, dans cette bourgade de somnolente où la Faculté m'a envoyé trois semaines avant les prix, pour achever de guérir une convalescente coqueluche, où je n'ai d'autre société que de vieilles tantes et de grandes cousines...

Ce que j'ai découvert?.. Cherche!.. Devine!... Mais tu ne trouveras pas... Combien veux-tu parier?... Moi aussi, j'ai vu ce que je n'avais encore jamais vu, ce que tu n'as pas vu, toi non plus... Et qu'est-ce que c'est?... Patience!... Je vais t'expliquer...

Donc, j'arrive ici, vers le milieu de juin, furieux de renoncer à mes prix et d'être expédié par mon père, comme un colis encombrant, à 500 kilomètres de Paris, chez ces parentes de province que je connaissais à peine, que je jugeais... comme tu penses, et chez lesquelles je m'attendais à m'emb... nuyer royalement...

Je trouve une curieuse vieille maison enclavée entre l'église et le presbytère, aménagée dans l'aile droite d'une antique abbaye, un cloître du moyen âge, un jardin délicieux, des amours de vieilles tantes et de jeunes cousines, bonnes, gaies, empressées à me soigner, à m'entourer, à me faire plaisir. Tu sais que je n'ai pas connu maman. C'est bon de se sentir dorloté, aimé... Je ne me suis pas ennuyé une minute...

Et voilà que dès la première semaine, on m'annonce le grand événement familial, attendu depuis de longues années et dont la seule perspective mettait des larmes dans les yeux des tantes, une ardente émotion sur le visage des cousines. Le fils de la maison, Charles, un beau garçon de 25 ans, élève au Grand Séminaire du diocèse, allait être ordonné prêtre le samedi 10 juillet.

Bientôt, dans la vieille demeure, au presbytère voisin, chez les amis, chez les proches, on ne parla plus que de cette ordination tant désirée.

Les cousines se levaient à 4 heures du matin, et jusqu'au soir, sous les rosiers du jardin ou dans l'ombre fraîche du petit cloître, on les voyait tirant l'aiguille pour achever les broderies merveilleuses d'une aube sans prix, qu'on eût dit travaillée par la main des anges.

La repasseuse de fin apportait des linges d'autel, éblouissants comme la neige, dont on me disait les noms et les usages, et où je voyais s'entrelacer des raisins et des épis, autour de l'Agneau ou de la Colombe.

Un peu plus tard, les Carmélites de la ville voisine envoyèrent l'ornement de satin blanc, tout brodé d'or, taillé dans la robe de mariée d'une soeur de Charles, morte l'année même de son mariage.

Un dimanche, à la grand'messe, M. le curé publia les bans du futur prêtre: celui qui épouse Dieu et les âmes...

Puis les cadeaux affluèrent. Tantes et cousines les disposaient avec amour sur une table drapée de blanc, dans la chambre austère comme une cellule de moine, que le séminariste occupe pendant les vacances. Il y avait un calice précieux où la marraine de Charles a fait incruster des joyaux de famille. Il y avait des statuettes, un grand crucifix, des ouvrages de théologie et de morale et, dans son écrin, le livre sacerdotal par excellence, le bréviaire à tranche d'or, où tous les jours, pendant toute sa vie, le prêtre, lisant l'office divin s'évadera de la terre quelques instants, pour pénétrer au ciel et y chanter, avec les choeurs angéliques, la louange divine...

Ah! Comme tout cela était nouveau pour moi! Un sauvage de l'Afrique n'eût pas été plus ignorant... Et toi, le savais-tu ce que c'est qu'un prêtre?... Ce que c'est que la vocation?... Comment on se prépare au sacerdoce?...

Nous avons appris par nos lectures ce qu'est la vie de collège, en Angleterre, en Allemagne, aux Etats-Unis, au Japon même... As-tu jamais rencontré un bouquin où soit peinte avec exactitude, avec entrain, avec amour, la vie d'un Petit ou d'un Grand Séminaire?... Que de biographies de savants, d'artistes, de grands soldats, d'illustres marins n'avons-nous pas dévorées!... Où sont les attachantes biographies de prêtres écrites à l'usage de la jeunesse, avec les mystères de l'appel divin, les drames et les péripéties de la vocation, les durs sacrifices que voit le monde et les joies mystérieuses. l'idéal exaltant qu'ignore le monde?

Je posais cent questions, mille questions. On y répondait sans se lasser. Depuis que je suis ici, j'ai plus appris de choses sur ma religion que pendant toutes mes études de catéchisme à Paris. Il est vrai que là-bas, au lycée, la religion, ça nous intéressait peu... La première Communion c'était une formation, rien de plus, n'est-ce pas?...

Le matin du 10 juillet, ma tante et mes cousines partirent pour L. où devait avoir lieu l'ordination. Je restai au logis avec l'aïeule qui m'expliqua longuement le détail des grandioses cérémonies que nous ne pouvions voir.

La mère et les soeurs revinrent le soir, ramenant triomphalement le jeune prêtre. Il avait obtenu la permission de dire sa première messe dans sa paroisse natale.

Depuis huit jours, la petite ville était en émoi. Une première messe!... Cela ne s'était pas vu depuis si longtemps!... On en parlait dans toutes les maisons. On discutait à perte de vue sur la vocation sacerdotale dans la plupart des familles. Tout le monde connaissait Charles. Tous les paroissiens étaient invités à la cérémonie. Une cérémonie pour laquelle M. l'archi-prêtre ne trouvait rien d'assez riche, rien d'assez beau.

La joyeuse envolée des cloches me trouva debout, le lendemain matin. un radieux matin d'azur et de soleil. Je n'avais pu dormir, trop impressionné par l'attente de cette première messe, par l'émotion que j'avais lue dans les yeux de mon cousin Charles, embrassant sa mère, la veille au soir, avant de se retirer dans sa chambre... Que pensait-il, que disait-il à Dieu, seul pendant cette grande nuit, en songeant aux grâces reçues ce jour-là, aux joies célestes que lui promettait le lendemain?... Et j'évoquais la veillée d'armes des anciens chevaliers...

Je descendis dans la rue. Elle était jonchée, jusqu'à l'église, de rameaux verts et de feuilles de roses.

Bientôt un cortège s'ébranlait pour venir chercher le jeune prêtre qui, debout dans le grand salon, revêtu de son ornement de satin blanc, attendait en priant, la tête dans ses mains.

Derrière le petit clerc portant la croix d'argent venaient le patronage et les Scouts de France, les grands garçons de l'école libre et les jeunes gens de l'A.C.J.F., les adhérents de l'Union catholique et les Messieurs de Saint-Vincent de Paul, puis un nombreux clergé entouré d'enfants de choeur.

Mon cousin Charles, les yeux baissés, les mains jointes, franchit la porte en ogive de sa vieille maison et suivit ceux qui allaient le conduire à l'autel.

Il marchait lentement, très grand, très pâle, tout le soleil du matin dans ses cheveux dorés, et si loin de ce monde, si absorbé en Dieu, qu'il avait l'air d'un séraphin en prières.

Les fidèles et les curieux faisaient la haie sur les trottoirs. Conduite par une humble couturière du quartier, une petite fille se glissa parmi les enfants de choeur pour jeter un beau lis sous les pas du jeune prêtre. Joli geste!... Une vieille femme, coiffée du mouchoir de tête du pays, se rappelant, sans doute des cérémonies semblables, contemplées jadis, appela une voisine, par ces mots inattendus où vibrait la foi populaire de nos ancêtres:

—Venez voir passer l'Epoux!...

On entra dans l'église pleine jusqu'aux chapelles des bas-côtés d'une foule étonnée, attendrie. Des femmes se montraient avec envie la mère de Charles, l'heureuse mère... En voyant passer le jeune élu, bien des yeux s'emplissaient de larmes.

Il fut bientôt au bas de l'autel, et parmi les fleurs, les lumières et les chants, il commença sa première messe:

J'entrerai jusqu'à l'autel de Dieu, jusqu'à Dieu même qui réjouit ma jeunesse.

A l'Evangile, il annonça pour la première fois la parole de Dieu, et ce fut pour nous révéler à tous le bonheur inexprimable que l'on éprouve en quittant tout pour suivre Jésus.

Au moment de l'Elévation, que n'étais-tu là, Paul, mon ami! Comme moi, tu aurais senti ce petit frisson délicieux qui secoue tout notre être devant quelque chose qui nous dépasse, nous hausse au-dessus de nous-mêmes et nous fait désirer éperdument, pendant une minute, d'être, nous aussi, des héros... Oh! le geste de ce jeune homme, à la voix duquel Dieu même venait de descendre dans l'hostie, et qui, défaillant d'émotion, les bras levés bien haut, montrait à tous son Maître et son Ami, Celui qu'il avait choisi pour sa part, ici-bas, et qui lui remplacerait tout, lui tiendrait lieu de tout, sur cette terre!...

La messe s'acheva. La famille, les amis, les enfants et les jeunes gens des oeuvres paroissiales envahirent peu après la sacristie pour recevoir la bénédiction du nouveau prêtre.

Imagine cette scène: la mère tombant à genoux devant son fils et lui, debout posant ses mains consacrées sur le front de celle qui lui a donné la vie!... Représente-toi le jeune prêtre renouvelant ce geste sur les cheveux blancs de sa grand'mère, sur les têtes penchées de ses soeurs, du vénérable archiprêtre qui l'a baptisé, de ses anciens maîtres, de ses camarades et des petits enfants du patronage dont il se sent déjà le père.

—Un prêtre, disait un vieillard incrédule, ancien magistrat, en sortant de la cérémonie, c'est tout ce qu'il y a de plus grand ici-bas. Aucune carrière n'est au-dessus du sacerdoce.

Tire les conclusions de ma lettre, mon cher Paul. N'y a-t-il pas une lacune à combler dans la liste des professions belles et nobles où l'homme est autre chose qu'une machine à gagner de l'argent?... Nous rêvons souvent d'avenir!... Ah! que de voies royales s'offrent à nous!... Il y a le soldat, le marin, l'artiste, le savant, l'explorateur, l'aviateur... oui!... Mais au premier rang de ces marcheurs à l'étoile, ne convient-il pas de placer le plus digne, celui qui dépasse tous les autres en abnégation, en humilité, en dévouement total à ses frères les hommes?

Voilà la découverte de mes vacances, mon cher Paul: le prêtre... la suréminente dignité du prêtre... Pourquoi fait-on le silence sur ces choses, dans notre société d'aujourd'hui?... D'où vient qu'on ne nous en parle jamais?

TON RENE.
Jean VEZERE.

POUR LES JEUNES

Le Petit Page de Frontenac

Par MAXINE

Numéro 4

(Suite)

—Il a raison, dit Kondiaronk. Onontio Frontenac, c'est un grand homme! Tu sais, les nations du monde blanc sont en guerre, les Anglais voudraient s'emparer de ce pays, et ils ont envoyé des vaisseaux par le grand fleuve pour attaquer Québec. Un jour, le commandant des Anglais (je crois qu'il s'appelle Phipps) envoie un de ses hommes porter un message à Onontio. Au rivage, il est reçu par les soldats, qui lui bandent les yeux pour l'amener au château Saint-Louis, où Frontenac l'attend.

J'étais là lorsque l'envoyé fut abordé. Il fallait voir tous les détours qu'on lui a fait faire, et la troupe de soldats, de Québecois, d'enfants qui passaient et repassaient auprès de lui, frappant le sol de leurs bottes, tirant des coups de fusil, faisant un cliquetis d'armes, tandis que du fort résonnaient les coups de canon... Tout faisait croire qu'il se trouvait dans une place occupée par une grande armée.

"Lorsqu'il fut enfin arrivé au château, on le fit entrer dans la pièce où se trouvait Onontio, et on lui enleva le bandeau... Il se vit dans une grande salle remplie d'officiers, qui entouraient leur chef.

"Il avait l'air confus et surpris: on lui avait dit que la place était à peine gardée...

—Que lui dit Onontio? demanda Kioudim.

—Il lui dit: "Que veux-tu?" L'envoyé sortit un papier et le lui présenta. Il paraît que le papier disait que la ville devait capituler tout de suite et les habitants se livrer au commandant anglais qui promettait de les protéger! Tirant une montre de sa poche, l'envoye ajouta: "La réponse dans une heure!"

—Et au bout de ce temps, dit Kioudim avec intérêt, qu'a répondu Onontio?

—Au bout de ce temps, dis-tu? Mais ne va pas croire que Frontenac ait attendu, même quelques minutes... D'un ton fier et hautain, il lui dit: "Va dire à ton maître que je lui répondrai par la bouche de mes canons!"

Kito écoutait de toutes ses oreilles ce récit palpitant, raconté en langue indienne.

Kondiaronk tira quelques bouffées de sa pipe, puis continua:

—L'envoyé anglais fut reconduit de la même façon, un bandeau sur les yeux... Il était à peine rendu sur son vaisseau que la canonnade éclata et en peu de temps les Anglais levèrent l'ancre et abandonnèrent le siège.

—Tu as eu connaissance de tout ça toi-même? dit Kioudim.

—Oui! J'étais là tout le temps. Onontio est un grand homme, nous faisons bien d'être en paix avec lui!... Et toi, petit Ecureuil, continua-t-il en s'adressant à Kito, tu ne dors pas encore?

—Non, dit celui-ci, j'écoutais!

Les deux chefs restèrent longtemps à causer, tout en fumant leurs longues pipes, auprès du bon feu de bois.

V

Le lendemain, Kondiaronk prit congé de ses hôtes avec forces remerciements.

—Vas-tu rester dans le pays? demanda Kioudim.

—Non, je retourne au pays de Québec porter quelques fourrures à Onontio.

—Celui qui fait parler les gros canons? fit Kito.

Oui, petit Ecureuil.

Et quand reviendras-tu? dit l'enfant.

Peut-être bientôt, peut-être seulement l'an prochain. Si je reviens bientôt, je t'apporterai un petit ours blanc. Je sais où en prendre un, tout jeune. Si je tarde à revenir, le petit ours sera trop gros,... il pourrait te manger! finit le Huron en riant.

—Tu es bon pour mon fils, dit Kioudim. Je te remercie.

Le Rat leur souhaita le bonjour à tous et partit.

Le lendemain, dans une bourgade de voisine, il rencontra de nouveau le missionnaire.

—Je viens de chez Kioudim! lui dit-il.

—Ah! Le père du petit Ecureuil?

—Son père adoptif!

—Il te l'a dit?

—Oui, d'ailleurs, on le sait dans leur bourgade; c'est l'enfant d'un de ses amis qui habitait ailleurs. Le petit a été bien malade de la fièvre et a perdu la mémoire de ses premières années.

—C'est étrange, fit le missionnaire; ce chef iroquois le traite-t-il bien?

—Kioudim le traite comme son fils et sa femme aussi; cependant, cette dernière paraît plus attachée à la petite papoose, Goüendra, sa propre fille.

—Le petit n'est pas malheureux alors?

—Pas du tout! Il est joyeux, content, et semble très attaché à ses parents, surtout à Kioudim.

—Il ne le craint pas trop?

—Il semble ne pas le craindre du tout, il lui parle en toute confiance et affection. Kioudim n'est pas méchant, quoique les Iroquois soient tous très durs; c'est un bon coeur, au fond, quand on sait le prendre.

—Il a pourtant massacré bien du monde à Lachine!

—C'était la guerre! Les Iroquois voulaient exterminer tous les Français!

—Les malheureux! murmura le missionnaire à mi-voix, puisse le ciel leur ouvrir les yeux!

Au bout de quelques minutes de silence, le Rat dit lentement:

—Le Petit Ecureuil a des taches blanches sur la peau!

—Des taches blanches? Comment ça?

—Dans la soirée, pendant que nous fumions, il s'est jeté sur un lit de branches pour dormir; son vêtement s'est défait et j'ai vu une grande raie blanche près de l'épaule. Sur un de ses bras, j'ai aussi vu une marque blanche!

—Tu n'en a pas parlé à Kioudim?

—Non; il a jeté à cet instant les yeux sur l'enfant et est allé le recouvrir d'une peau de daim, en disant: "Il fait froid ce soir!"

—Il aime donc bien son fils adoptif!

—Oui, dit le Rat, chez nous, l'adoption est une paternité véritable, reconnue par toutes nos tribus et toutes nos nations.

—Tu retournes vers Québec, Kondiaronk?

—Oui... Je porterai à Onontio les lettres que tu m'as confiées.

—Je te demande, mon ami, de ne parler à personne du fils de Kioudim...

—C'est promis! dit le Rat.

Après le départ du chef huron, le missionnaire resta songeur. Les yeux brillants du petit Kito et sa figure souriante semblaient le hanter... Il se promit de retourner dans cette partie du pays et de revoir son petit ami l'Ecureuil.

Un an se passa... Kito avait près de neuf ans. Il était devenu fort et vigoureux et avait beaucoup grandi. A la grande joie de Kioudim, il n'avait pas recouvré la mémoire! Parfois, cependant, il semblait à l'enfant qu'il avait vu un autre entourage que son milieu actuel, mais il ne pouvait se souvenir de rien... La nuit, il rêvait souvent d'une femme blanche qui se penchait sur lui et qui l'embrassait... Il tendait les bras pour la saisir.... et se réveillait en sursaut;... ses mains ne rencontraient que les branches de sapin qui formaient son lit ou la peau d'ours ou de daim qui lui servait de couverture...

Ses parents adoptifs l'aimaient de plus en plus. Il montrait tant de sagacité, tant de crânerie, presque de hardiesse! Kioudim et sa femme en étaient fiers.

Cette dernière l'aimait beaucoup plus qu'auparavant. Durant l'été, la petite Goüendra était tombée dans une partie assez profonde du ruisseau et Kito, sans hésiter, s'était jeté à la nage pour la repêcher, et l'avait rapportée presque inanimée au wigwam. La petite n'était qu'évanouie, Kito l'avait sauvée à temps! Depuis lors, l'Indienne lui avait voué une grande affection.

La paix des Iroquois continuait avec les autres nations indiennes de même qu'avec les Français. A l'automne, le missionnaire revint dans le canton. Kito le reconnut et alla lui parler.

—Bonjour, Robe-Noire!

—Bonjour, mon ami... Ah! mais c'est le petit Ecureuil! Comme te voilà grand! Tu es toujours chez tes parents?

—Oui. Père est à la chasse, mère est malade, alors je n'ai pu aller avec père, je suis resté pour avoir soin de Goüendra.

—Veux-tu que j'aille la voir, ta mère? Je pourrais peut-être lui faire du bien...

—Je ne sais pas, je lui demanderai.

—C'est ça! Tu me le diras demain. Je viendrai te retrouver ici, dit le missionnaire.

—Oui, dit Kito, je t'attendrai.

L'Indienne ne voulut pas que le missionnaire vînt la voir.

—Si je ne vais pas mieux, je ferai venir le Loki *(médecin, sorcier)*. Puis, voyant l'air inquiet de Kito, elle ajouta: Je serai bientôt parfaitement bien... Je serai guérie avant le retour de ton père, tu verras!

Kito revit Robe-Noire et lui dit de ne pas venir au wigwam. Puis ils se mirent à causer, et tout à coup le missionnaire dit en français:

—Pauvre petit! Comme je voudrais connaître ton histoire!

Kito le regarda, surpris, sans parler... Robe-Noire continua, comme se parlant à lui-même:

—Cet enfant, il y a peut-être quelque part une maman qui le pleure!

Kito dit en français:

—Maman pleure? Où est maman?

A cet accent le missionnaire se leva, surpris:

—Tu parles français?

—Est-ce du français? dit Kito en indien, je ne savais pas!

—Oui, continua Robe-Noire en français; as-tu perdu ta maman?

Kito porta les deux mains à sa tête...

—C'est étrange, dit-il en indien, il me semble avoir déjà entendu des mots comme ça... J'ai dû les rêver!

Le missionnaire ne voulut pas insister, mais il releva un peu une des manches de Kito et regarda son petit bras brun.

—Tu as déjà bon bras! dit-il.

—Oui, dit Kito fièrement, relevant encore plus sa manche; regarde comme j'ai déjà les muscles durs!

Le missionnaire palpa le bras cuivré...

—Très musclé! dit-il en souriant; puis, voyant une petite raie blanche sur la peau: qu'as-tu là? questionna-t-il.

(A suivre)

Vaccin contre la paralysie infantile

PHILADELPHIE. — Le docteur John A. Kolmer, professeur à l'université Temple, annonce qu'il a réussi à obtenir un vaccin contre la paralysie infantile, suivant la méthode que Pasteur établit pour obtenir le vaccin antirabique. Le docteur Kolmer se sert de la moëlle épinière de singes. Une moëlle fournit 7 onces de vaccin, ce qui, dit-il, permet de vacciner 50 enfants. Le liquide est injecté sous la peau, en trois doses, à une semaine d'intervalle.

L'importation de blé étranger en France pour la mouture ou pour fins domestiques est interdite depuis le 16 avril 1933.

SITUATION DU BLE RUSSE

(Production annuelle moyenne de blé 880 millions de boisseaux)

On estime que depuis 1916 la population de la Russie a augmenté d'au moins 25 millions, ce qui veut dire que la demande annuelle de blé en Russie est d'au moins 125 millions de boisseaux de plus annuellement aujourd'hui qu'elle l'était en 1916. On ne connaît pas exactement le rendement de blé en 1916, mais on peut dire avec assez d'assurance que depuis deux ou trois ans la production annuelle moyenne a été très peu audessus de celle d'avant-guerre 1913 et 1914. On conçoit donc facilement que la Russie a besoin de tout son blé. La Russie ne devrait donc pas être d'une façon générale une grande compétitrice dans les marchés mondiaux du blé.

SEARLE GRAIN COMPANY LIMITED

Il vous en prend *pour moins de 1¢* de Poudre à Pâte "Magic" pour faire un gâteau—et vous pouvez compter sur une réussite chaque fois! Il n'est pas étonnant que les plus grandes autorités en art culinaire au Canada disent qu'il ne paie pas de risquer l'usage de poudre inférieure. Servez-vous de la "Magic" et soyez certaine des résultats!

MAGIC
FABRIQUEE AU CANADA

"NE CONTIENT PAS D'ALUN". Cette déclaration sur chaque boîte est votre garantie que la Poudre à Pâte "Magic" ne contient ni alun, ni aucun ingrédient nuisible.

contre BRÛLURES
Mélangez en parties égales du Minard et de l'huile douce, de l'huile de ricin ou de la crème. Etendez sur papier brun. Appliquez sur la brûlure ou l'échaudure. En peu de temps, la douleur cuisante cessera.
18F
LINIMENT
TRIOMPHE DE LA DOULEUR
MINARD

F. D. Culp
OPTOMETRISTE
924 Ave Centrale, Prince-Albert

Vient de paraître
Donatien Frémont
PIERRE RADISSON
Roi des Coureurs de Bois
Histoire du premier blanc qui s'aventura à l'ouest des Grands Lacs, où il fit connaître le nom de la France, dès le milieu du XVIIe siècle.
Editions Albert Levesque Montréal
Un volume de 264 pages $1.00 franco
EN VENTE
Aux bureaux du Patriote
PRINCE-ALBERT, Saskatchewan

W. G. Hounsell
Nous ressemelons les caoutchoucs et les couvre-chaussures
Boutons pression ou "zipper" posés aux couvre-chaussures
Feutre pour langues ou semelles intérieures. — Lacets pour toutes chaussures
Mitchell Block
Ave. Centrale et 11 Rue Est.
Prince-Albert - - - - - - Sask.

NOS ANNONCEURS ENCOURAGEZ

Satisfaction Garantie
Nous vendons du bois et des matériaux de construction d'excellente qualité.
Prix raisonnables
McDiarmid Lumber Co
LIMITED
Téléphone 2733 PRINCE-ALBERT, SASK.

:-: Les idées et les faits :-:

La pèlerinage de la vieille France vers la nouvelle

Un pèlerinage dans le temps à bord du "Champlain" -- Vers Gaspé, Québec, Trois-Rivières et Montréal -- Le plus long chapitre de l'histoire du Canada

LE CANADA, TERRE-PROMISE

(par le Comte de RAMEL)

Député du Gard, Président du Groupe Parlementaire France-Canada

Trois forces nous attirent en "Nouvelle France", au Canada: l'atavisme, le rayonnement d'une pensée faite de bon sens et d'amour de la liberté, l'impérieuse nécessité d'une étroite union interalliée pour sauver la paix et remettre en marche le moteur économique mondial.

Ce n'est pas en effet un voyage dans l'espace, c'est plutôt un pèlerinage dans le temps qu'entreprend le confortable "Champlain" en l'an 1934 sur le sillage historique des trois nefs bretonnes baptisées "Grande Hermine — Petite Hermine et Emerillon", trois fois gouvernées de 1534 à 1537 par le rude pilote Jacques Cartier sur une route maritime connue seulement par des oiseaux de mer et par quelques marchands malouins, dieppois, saintongeois et basques en des temps où la géographie commerciale, comme à Delphes, restait jalousement secrète.

Un seul de ces raids audacieux sur l'océan eût suffi pour illustrer à cette époque, tout comme Lindbergh à la nôtre, les cent dix compagnons que conduisaient CARTIER et ses sept parents, les MAINGARD, vers des "terres inconnues", confondues par erreur avec celles d'Extrême-Orient.

Certes, à travers les tempêtes du temps, c'est aujourd'hui la "Vieille France" qui s'en va en Ambassade vers la "Nouvelle France" sa soeur... à la mode de Bretagne; mais j'ai aussi l'impression paradoxale et troublante que chacun de nous s'en va plutôt avec une filiale curiosité à la découverte de la France d'autrefois; dans le regard de l'enfant nous espérons retrouver l'émouvante image de l'aïeul.

Enfin, la force qui nous attire vers GASPE, TROIS-RIVIERES, QUEBEC, MONTREAL, est faite à la fois du sentiment aimant qui nous lie à l'enfant vivant en un lointain pays et de la végétation qui s'attache au passé de l'aïcul; un écho d'autrefois nous appelle.

Du reste l'Histoire de France n'est-elle pas le plus long chapitre de l'Histoire du Canada!

Un grand Colonial, mon compatriote, M. le Gouverneur Général Olivier, notre aimable compagnon de voyage, et un grand historien, ami intime de Richelieu, M. Gabriel Hannoteaux, membre de l'Académie française, fondateur et président vénéré de France-Amérique, que représente parmi nous son précieux collaborateur, M. Jarray, Maître des Requêtes au conseil d'Etat, président de la Commission exécutive, ont organisé dans un sentiment de piété française, pour notre "Mission du 4e Centenaire de Cartier", ce voyage vers le temps jadis.

Mais nous aurons aussi au Canada l'impression forte d'un immense avenir où l'âme française restera toujours vivante et jeune; les ressorts de sa perpétuelle jeunesse y sont toujours la tradition, la mesure, la finesse, la raison, le bon sens, le désintéressement, la Foi et l'amour chrétien du prochain, forces mystiques et morales sans doute, mais forces tendues vers le progrès pratique le plus vivant et vers les réalisations d'un bel idéal de mieux-être et de liberté. Le monde matérialiste d'hier n'a-t-il pas découvert dans la crise qu'une force morale "la confiance" justifiait, à côté de la production et de la consommation, un chapitre nouveau dans les traités d'économie politique!

En 1534, au Canada, ce n'est pas un conquistador, brutal et avide d'or à la manière de ceux de l'Amérique du Sud, qui tendait à s'emparer d'un empire pour lui imposer par la force le joug de ses lois, mais bien au contraire notre bon pilote français et ses successeurs, les grands coloniaux Champlain et Frontenac ont fait au nom du gentil roi François 1er et du bon roi Henry IV une conquête durable, celle des coeurs; la colonisation française n'est-elle pas toujours une manière de croisade civilisatrice! Voilà tout le secret des amitiés que la France inspire si loin et si longtemps, secret profond des succès de la colonisation française au temps de Champlain comme au temps de Lyautey; ici, quel prodige... même absente, la doulce France a laissé après elle une empreinte éternelle; semeuse de civilisation chrétienne, elle persuade, secourt, féconde et construit; son oeuvre au Canada est un beau roman de chevalerie que l'on devrait conter à la manière des chansons de gestes; puisque la croix et le blason sont des insignes chevaleresques, il est naturel qu'une croix symbolique s'élève et que les armes de France refleurissent à la pointe de Gaspé pour célébrer le 4e centenaire de la première venue officielle de Jacques cartier.

Du Canada, cette terre promise, où cousinent les qualités françaises et anglaises et qui porte d'une part en surface, à côté de chutes d'eau magnifiques, le ruban prestigieux du Pacifique Canadien et des chemins de fer de l'Est, d'autre part dans ses flancs des gisements d'or, régulateurs économiques des échanges et des crises, le cuivre porteur d'or, le plomb porteur d'argent, le nickel presque total du monde et le radium prodigieux, notre bon La Fontaine, éternel moraliste de l'économie politique et sociale, eut proclamé que "le trésor est au fond"; il suffit de "labourer", malgré tous les orages, ce sol béni, en invitant au silence la cigale et en encourageant la fourmi. M de Voltaire, le sceptique glacial aux "arpents de neige", mériterait qu'on lui adresse par dessus le Styx, le Bottin agricole, industriel et commercial du Canada actuel et futur tel que Sully l'eût rêvé. Le Canada est une force de la nature qui, par son travail, son épargne et sa sagesse, compense et combat courageusement le fléau des dettes publiques et privées du monde.

Au sein de la Mission Française nos amis Canadiens verront avec sympathie les écharpes tricolores des Parlementaires Français groupés autour du ministre éminent, M. Pierre-Etienne Flandin, en qui se retrouve l'empreinte de Colbert et qui représente notre gouvernement d'Union Nationale aux fêtes anniversaires de 1934; comment les représentants du peuple de France ne seraient-ils pas accueillis à merveille au Canada, pays des huit Parlements; Montesquieu eût salué cet épanouissement du pouvoir législatif dans un régime d'équilibre et de liberté. Qu'on le veuille ou non, la Représentation Nationale porte en elle, tant en Angleterre qu'en France, où on l'a vue renaître de ses cendres antiques, une puissance d'attraction entre les peuples libres que chacun de nous ressent profondément; depuis peu, devant les périls communs dans un monde bouleversé, les mains des élus des peuples alliés et amis se tendent naturellement les unes vers les autres; c'est pour assurer plus profondément ce contact nécessaire à la circulation bienfaisante d'un tel courant de sympathie, de sécurité et de vie sociale que le Groupe Parlementaire France-Canada, fondé dès 1924, vient en Nouvelle-France; liées aux relations diplomatiques des Gouvernements, les relations amicales des élus harmonisent les opinions publiques souveraines; elles facilitent les rapprochements nécessaires à la Paix et au retour vers la prospérité.

Dans notre instable vingtième siècle, les Canadiens-Français jouent un rôle immense, car ils ont fait du Canada le "Trait d'Union" naturel entre la France et son amie la Grande-Bretagne; rien n'unit un ménage aussi bien que l'affection pour l'enfant élevé en commun. De plus, les quatre millions de Canadiens français vivant sur le continent américain forment près des Etats-Unis le contre-poids puissant et nécessaire aux originaires des Empires Centraux qui vivent sous le drapeau étoilé de l'Amérique; enfin, le Canada établit un lien entre l'immense Empire Britannique et le continent géant de Washington. Ainsi notre cher et grand Canada, qui, sur la terre de France, a versé glorieusement son sang pour la Liberté et pour le Droit, devient dans la Paix le lien nécessaire du faisceau interallié.

Au sein de la Mission Française faite de savants, de juristes, de Sénateurs et de Députés délégués par les Commissions des Affaires Etrangères, la présence dans le Groupe Parlementaire des petits neveux des Gouverneurs d'Andigne et de Frontenac, de Cartier, des Maingard, accompagnant en pèlerinage les descendants des Rohan-Chabot, des La Jonquière, des Montcalm et des Lévis Mirepoix, n'est-ce pas la preuve vivante qu'elle aussi, la "Vieille France", n'oublie pas.

:::

Un nouveau mouvement de foi nordique

La diffusion des doctrine antichrétiennes -- L'Eglise dédaignée et méprisée -- Aucune croyance dans l'au-delà -- La Rédemption non nécessaire.

BERLIN. — Une nouvelle preuve du retour au paganisme, sous le régime des nazis, est la fondation de la seconde association païenne de cette année. Le nouveau groupe, appelé "mouvement de foi nordique", n'entretient aucune espérance de l'au-delà et prétend que la rédemption n'est pas nécessaire.

La propagation du mouvement païen est illustrée de façon palpable dans le "Neue Folksblatter", de Wesphalie, journal qui donne une liste des périodiques pouvant être décrits comme antichrétiens, en ce sens qu'ils n'interprètent pas la doctrine chrétienne comme elle l'était autrefois, ou qui prennent une attitude hostile envers l'Eglise, la traitant avec dédain ou l'attaquant ouvertement.

Les journaux de ce genre, dit-on, augmentent en nombre, et leur circulation dépasse des dizaines de millions. Parmi ces journaux s'en trouve un publié par Mme Mathilde Ludendorff, épouse du général Eric Ludendorff, et son tirage est de 26.-740. L'an dernier, le périodique [illegible]

constituant un péril pour l'Allemagne.

:::

Il refuse de se laisser intimider

Une déclaration du rabbin Wise au sujet de son attitude à l'égard des nazis.

GENEVE. — Le rabbin Stephen S. Wise déclare qu'il ne se laissera pas intimider dans son attitude au sujet des relations entre les nazis et les Israélites. On a tenté, dit-il, de le persuader de s'abstenir de critiques, dans un discours qui sera prononcé à la conférence israélite mondiale. Il est déterminé à s'en tenir au programme de la conférence, et il déclare que les relations entre la Palestine et les nazis doivent cesser.

J. Lestchinsky, économiste allemand exilé, dit qu'en 1933 soixante mille Israélites ont quitté l'Allemagne.

Le cardinal Faulhaber

LONDRES. — L'agence Télégraphique juive dit que le cardinal Michey Faulhaber, archevêque de Munich, a prononcé un discours dans lequel il dénonçait la politique des Nazis à l'égard des Juifs.

"Aucun catholique", aurait-il dit, "n'a jamais accepté la persécution des Juifs en Allemagne et Dieu punit toujours les persécuteurs des Juifs".

Le discours aurait été supprimé par les Nazis et le ministre de la propagande aurait défendu aux journaux de le citer.

"La persécution", aurait continué le cardinal, "ne supprimera jamais l'ancienne race des Juifs qui a toujours souffert à cause de son profond attachement à la religion."

:::

Appel à l'abolition du christianisme

Le malaise est grand dans les milieux catholiques et protestants -- La conversion au christianisme est un crime contre la race, dit Hoppe 'Coeur d'acier'

BERLIN. — La propagande nazi a déclenché des attaques antichrétienne qui causent les plus graves appréhensions dans les milieux catholiques et dans quelques milieux protestants.

Le principal développement est un appel pour l'abolition du christianisme lancé apparemment par les jeunes partisans de Hitler.

Paul Joseph Goebbels, ministre de la propagande, a encore ajouté aux craintes actuelles une menace voilée d'une campagne religieuse qui au dire de l'évêque du Reich, Ludwig Muller, couvrira chaque cité et comté de l'automne jusqu'au printemps.

Une autre indication du malaise est l'hésitation du clergé catholique à établir un concordat entre le Vatican et l'Allemagne.

La mort de Hindenburg semble avoir apparemment fait disparaître un frein qui arrêtait les Nazis dans leurs visées religieuses.

Auguste Hoppe, jeune journaliste de la presse officielle, écrivant dans le périodique nazi, Nordland, a loué le docteur Alfred Rosenberg, dictateur philosophique du troisième Reich et directeur du mouvement de paganisme dans l'église protestante.

"Le temps est venu de faire la lutte au christianisme", déclara Hoppe. "Les Allemands doivent réaliser que leur conversion au christianisme était un crime contre la race et le peuple parce qu'il les a mis complètement à la merci de pouvoir en dehors de l'Etat."

Il demanda aux Allemands de "se libérer de la culture de prêtres étrangers qui veulent vous mettre sous la botte des Juifs".

"Laissez de côté, dit-il, les derniers messages du christianisme, si funestes aux peuples du Nord. Abandonnez la conception juive et chrétienne du péché, de la pitié et de la charité".

Il condamna ensuite la pitié et la charité et demanda à la jeunesse de se faire un coeur d'acier.

Le docteur Mueller, louant la victoire de Hitler dans le plébiscite, rappela que l'antisémitisme était encore d'actualité.

Dans les milieux protestants, opposés à Mueller, rappelant les manifestations de paganisme parmi les chrétiens allemands, on suspecta que son but ultime est une religion nationale.

On voit un point significatif dans le fait que Rosenberg, un païen, et Mueller, un chrétien allemand, jouissent de la confiance de Hitler.

L'Eglise catholique continue de mener la lutte parmi la jeunesse catholique. La Presse Associée a appris que le Vatican a donné aux évêques allemands le privilège de ratifier les documents portant sur l'interprétation du concordat signé à Berlin en juin dernier et soumis au Vatican. Ce clergé catholique, à ce qu'on comprend, est extrêmement réticent, à l'heure actuelle. On craint que le gouvernement ne tien- [illegible]

Les fêtes....

"Nous sommes réunis aujourd'hui pour honorer la mémoire d'un grand Français dont le nom est inscrit dans l'histoire comme celui qui, le premier, révéla au monde l'existence de la partie est du vaste territoire qui constitue maintenant la Puissance du Canada.

"Les habitants de cette province insulaire sont honorés de la visite, à sa capitale, de ces Français distingués, qui, ayant traversé l'océan sur le navire "Champlain", ont gracieusement daigné rehausser de leur présence cette célébration patriotique. Rien ne pourrait être plus à propos puisque, dans son mémorable voyage d'exploration, en 1534, Jacques Cartier débarqua sur la côte nord de l'île, avant de faire la découverte de la Gaspésie.

"La Commission des sites et des monuments historiques vient d'ériger ce monument suivant les instructions explicites du premier ministre du Canada, qui tenait à commémorer cet événement d'une façon permanente. C'est à lui, d'ailleurs, que nous devons la croix massive de Gaspé.

"On l'attendait ici aujourd'hui, malheureusement, des affaires d'Etat urgentes se sont interposées. Cependant, il a prié trois de ses ministres de le remplacer, et de témoigner l'accueil cordial de son gouvernement à la délégation distinguée de la France.

"C'est avec plaisir que j'invite M. Alfred Duranleau, ministre de la marine, à vous adresser la parole."

M. Duranleau parle ensuite.

"J'ai maintenant le plaisir de prier M. le colonel Murray MacLaren, ministre des pensions et de la santé nationale de souhaiter la bienvenue à nos visiteurs", dit M. Webster.

M. Murray Maclaren

Voici le texte du discours de M. MacLaren:

"Mon titre de représentant du gouvernement du Dominion me vaut l'honneur et le privilège de souhaiter la plus chaleureuse bienvenue à M. Pierre-Etienne Flandin, ministre des travaux publics, ainsi qu'aux distingués délégués venus avec lui de France, cet immortel foyer de culture.

"Ces représentants sont venus pour prendre part à la célébration du 4e centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier, l'un des fils les plus intrépides de la France et à qui nous sommes redevables d'une dette dont on ne saurait apprecier toute l'importance.

"Par tout l'univers, on range aujourd'hui Cartier au nombre des grands explorateurs du seizième siècle. Il était un chrétien éminent et son pays a toute raison d'être fier de ce fils illustre."

M. MacLaren poursuit ensuite son discours en anglais et commente l'inscription apparaissant sur les plaques de la pierre tumulaire.

Il ajoute encore en français:

"A M. Flandin et aux délégués, je désire exprimer l'admiration que nous inspire cet intrépide explorateur qui, il y a quatre cents ans, s'embarquait à Saint-Malo, et dont la bravoure et la hardiesse ont contribué à doter la civilisation d'un nouveau joyau.

'Nous ne pouvons nous faire une idée des misères que Cartier et ses compatriotes durent supporter dans la poursuite de leur noble entreprise. Qu'il me suffise de proclamer ici que leurs exploits et leur courage sont pour nous et pour nos enfants une source à la fois merveilleuse et inépuisable d'inspiration.

"Nous sommes fiers qu'un si grand nombre de nos villes et de nos villages portent des noms qui nous viennent de la vieille France. Désignée autrefois sous le nom de port Lajoie, la ville de Charlottetown répond encore aujourd'hui, à cette joyeuse appellation. Et je n'en veux pour preuve que le témoignage même de ceux que la bonne fortune conduit dans cet endroit où règnent un bonheur solide et une franche amitié.

"Permettez-moi derechef de souhaiter à nos distingués visiteurs la plus affectueuse bienvenue. D'une seule voix, crions tous: *Vive la France!*"

M. Webster se lève de nouveau et dit:

"Avant de prier le premier ministre de l'Ile du Prince-Edouard de souhaiter, de la part de la province, la bienvenue à nos visiteurs de France, je tiens à leur faire remarquer que, bien que cette île ne puisse être comparée aux autres provinces du Canada en étendue, elle leur est égale en dignité, en privilèges et en prérogatives.

'Sous certains rapports, on peut dire qu'elle est supérieure aux autres, mais pour ne pas blesser les susceptibilités d'un grand nombre de personnes dans cet auditoire, je m'abstiendrai de parler plus spécifiquement. Toutefois, une chose est certaine, c'est que son sol d'une fertilité merveilleuse lui a conquis le nom de *Jardin du golfe St-Laurent.*"

M. MacMillan, premier ministre de l'Ile du Prince-Edouard, parle ensuite.

Deux types de Canadiens français

"Il y a deux types de Canadiens français, poursuit M. Webster, ceux qui appartiennent à la province de Québec et ceux dont l'héritage se trouve dans les provinces maritimes. Les premiers sont les Canadiens des anciens jours, les autres, les Acadiens. Nous avons aujourd'hui inscrit au programme un représentant de chacune de ces deux souches de la vieille France. Il serait téméraire pour moi, en cette occasion d'oser établir une comparaison entre les deux. Vous pourrez en juger vous-mêmes.

"Cependant, je dois faire remarquer que nos Acadiens sont les descendants de ceux qui, les premiers implantèrent la civilisation européenne sur ce continent au nord de la mer des Antilles, car Port-Royal, en Acadie, fut fondée en 1605, deux ans avant la colonie anglaise de Jamestown, en Virginie, et trois ans avant la fondation de Québec par Champlain."

M. Webster invite ensuite le sénateur Beaubien et le juge Arsenault à adresser la parole.

"Mais comme tu engraisses!"

Ce qu'une femme fit sur cette remarque d'une amie

Elle pèse maintenant 49 liv. de moins

Si vous êtes de celles de qui ont dit qu'elles "engraissent", vous vous intéresserez sûrement au cas de cette femme. Heureusement pour elle que tout se termina à son avantage. Voici plutôt la lettre de cette personne:

"Je prenais de l'embonpoint graduellement et je ne m'étais guère aperçu du changement qui s'opérait dans ma taille jusqu'à ce que mes amies commencent à me dire: "Mais comme tu engraisses!" Je me pesai alors et je fus littéralement abasourdie quand je constatai que mon poids était monté à 178 livres. Il faut dire que je ne mesure que 5 pieds et 3½ pouces de hauteur. Ayant aperçu une des annonces Kruschen, je pensai bien faire en essayant ces Sels. Résultat: aujourd'hui, je pèse 129 livres et me porte à merveille. Je continue le régime, désirant perdre encore quelques livres. Je recommande Kruschen à toutes mes amies".—(Mme) T. W.

Kruschen est un mélange idéal de six sels minéraux distincts, lesquels se retrouvent dans les eaux de Carlsbad, Ems, Kissengen et autres sources minérales européennes connues depuis des générations pour leurs propriétés amaigrissantes et fréquentées par les personnes obèses. Ce n'est que dans Kruschen que vous pouvez obtenir cette combinaison idéale. La précision de la formule dans chaque quantité de Kruschen est vérifiée soigneusement par tout un personnel de chimistes experts avant l'embouteillage.

Kruschen combat la formation des tissus adipeux en aidant les organes internes à éliminer chaque jour les déchets et matières toxiques qui, si on les laisse s'accumuler, sont transformés en tissus graisseux par l'organisme. Kruschen n'agit ainsi que sur la graisse superflue. Si vous n'êtes pas trop gras, il ne peut vous faire maigrir.

Les Sels Kruschen sont vendus dans toutes les pharmacies à 45c et 75c la bouteille.

Avez-vous

fait une visite à la vente DE

RE-OUVERTURE

DE

LEHRER'S

SINON

Venez voir Lehrer's, situé sur la 10e rue et Ave. A-ouest adjoignant la Banque Impériale. Le magasin pour la qualité -- marchandise pour toute la famille. Complets pour dames, pour hommes, pour enfants et toutes espèces de chaussures. A votre prochaine visite en ville donc n'oubliez-pas de vous arrêter à la grande vente de ré-ouverture du

NOUVEAU MAGASIN

LEHRER'S

10e rue et Avenue A-ouest Prince-Albert, Sask.

Nous parlons français

Offre spéciale

Abonnement de 6 mois 75c

du 1er sept. au 31 déc. 1934

CETTE OFFRE N'EST VALABLE QUE POUR SIX MOIS D'ABONNEMENT ET NON POUR DEUX, TROIS OU DOUZE MOIS. ---- SI VOUS PAYER PAR CHEQUE, VEUILLEZ AJOUTER 15c POUR ECHANGE.

L'hiver approche avec ses longues soirées et vous voulez une bonne lecture amusante et instructive. ---- Voici l'occasion. Dites-le à vos parents et à vos amis. Envoyez une copie à vos amis de l'est du Canada et demandez-leur un abonnement.

Vous avez un beau feuilleton. Le Patriote publiera son deuxième feuilleton avant Noël. Ne manquez pas le commencement.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Choses agricoles

Etat des cultures

Rapport de la Banque de Montréal

RESUME. — La moisson est maintenant générale dans les provinces des prairies et les battages sont commencés. Gros dommages par la grêle dans le sud de l'Alberta et sur une grande étendue de la Saskatchewan centrale. La récolte de grains secondaires est pratiquement une faillite complète dans de larges secteurs du centre et du sud de la Saskatchewan et dans le sud-central et le sud-ouest du Manitoba. Le fourrage dans ces endroits offre un problème troublant.

Dans la province de Québec un bon rendement d'orge et d'avoine est en vue. Les autres semences progressent sauf en quelques endroits des Cantons de l'Est.

En Ontario la moisson achève; l'orge et l'avoine ont un rendement au-dessus de la moyenne.

Dans les provinces maritimes les patates et les pommes progressent bien et on s'attend à un bon rendement de grain, excepté en Nouvelle-Ecosse.

La Colombie Canadienne est toujours favorisée.

Provinces des prairies

ALBERTA—Secteur nord-est. — Les coupages sont avancés mais presque pas de battage encore. La récolte est en bas de la moyenne. Secteur sud-est. — Environ 75 p.c. du grain est coupé. La récolte est légère et les pâturages maigres.

Secteur ouest. — Dans le nord la récolte s'annonce bien et les moissons sont avancées.

Dans le sud, la moisson est bien avancée et le rendement est très varié. Il y aura du blé de mauvaise qualité. La récolte de betterave à sucre est bonne.

SASKATCHEWAN—Secteur nord — 25 p.c. du blé est coupé; le rendement est amoindri par la sécheresse récente. Les grains secondaires donnent un léger rendement.

Secteur sud. — Les coupages achèvent; la récolte de blé est bien légère. Les grains secondaires sont presque tout coupés pour le fourrage. La question du soignage est très sérieuse.

MANITOBA.—Les battages vont leur train. Le rendement est bon dans les plaines du Portage, dans la vallée de la Rivière Rouge et dans les districts du nord. Ailleurs, c'est plutôt pauvre et nul dans le sud-ouest. Le problème du fourrage est sérieux.

Craignait qu'elle ne vivrait pas

M. et Mme Soisson de Harmony, sont les parents les plus reconnaissants du monde entier, parceque Hélène, qui est leur unique enfant, a enfin été remise sur le chemin de la santé. Il parait que Hélène a été malade à l'âge de seize ans et cette maladie a persisté pendant les quatre dernières années ce qui a beaucoup miné sa constitution, tellement que l'on n'espérait plus pour le retour de sa santé. Hélène elle-même préférait la mort aux tortures qu'elle endurait. Rien ne pouvait la soulager, aucun docteur ne pouvait se prononcer correctement. Ils ont vendu leur maison et dépensé tout leur argent pour sauver la jeune fille, mais rien ne réussit. L'autre jour un ami de la famille vint dire bonjour et timidement présenta une annonce découpée dans les journaux. Cette annonce montrait les différentes parties du ver solitaire et énumérait les symptômes qui accompagnent ce monstre. En comparant les symptômes l'on remarqua qu'ils étaient identique à ceux d'Hélène et son père écri[illegible] même pour se procurer la médecine annoncée: qui arriva environ quatre jours plus tard.

Depuis ce temps Hélène reprend des forces rapidement, ses joues ont retrouvé leur ancienne couleur, et tandis qu'elle a regagné onze livres et quoi qu'elle se trouve encore faible, on ne doute plus de sa guérison.
enfants souffrants sont soignés pour tous genres de maladies lorsque leur véritable mal est ce monstre, le ver
Des milliers d'hommes, femmes et solitaire. La preuve exacte de cette maladie est lorsqu'on passe les parties de ce parasite. Les premiers symptômes sont le manque d'appétit avec gourmandises occasionnelles, langue chargée, brûlement de coeur, douleurs au dos, bras et jambes, étourdissements, maux de tête, se sentir faible avec l'estomac vide, teint émacié et cercles noires autour des yeux. L'estomac semble pesant, chargé, à certains moments on a la sensation que quelquechose se traine de notre estomac aux intestins. Encore on sent quelquechose qui remue vers notre gorge. Le patient a la peau jaune perd du poids, a mauvaise haleine, crache continuellement, est sans ambitions, a dégoût du travail et est toujours paresseux. Beaucoup d'attaques d'épilepsie ont été causés par ces monstres qui ont parfois plus de 50 pieds de long. Quand il monte dans le canal respiratoire il peut étouffer sa victime. Débarrassez-vous de ce monstre immédiatement, avant qu'il ruine votre santé à jamais. Envoyez $5.50 pour le traitement LAXTAN si vous voulez vous débarrasser de ce parasite. LAXTAN ne fait pas tort même s'il n'y a pas de ver.

Vendu seulement par le U S Laboratory, 4816 U.S.L. Bldg, Box 2006 Hollywood, Calif. U. S. A.

Pas vendu aux pharmaciens. Mentionnez l'âge et le sexe LAXTAN est fait spécialement pour vous et il ne peut être envoyer C.O.D. alors la remise devra accompagner la commande Si vous désirez assurez le paquet ajoutez 25c. Garanti.

Découpez ceci et mettez le de côté. il pourra vous être utile un jour. Montrez-le à un ami malade et il vous sera à jamais reconnaissant pour l'avoir aidé ainsi.

Les importations de graines de récoltes de grande culture au Canada

Sur la quantité totale de graines de plantes de grande culture importées au Canada pendant l'année finissant le 30 juin 1934 et données dans le rapport du Service des marchés fourni par la Division fédérale des Semences, les Etats-Unis ont fourni les quantités suivantes: maïs de grande culture, 3,517,869 livres; mil (fléole 3,450,879 livres; luzerne 1,570 livres, trèfle d'alsike. 302 livres; pâturin bleu 150,913 livres; fèves de grande culture (haricots) 3,041 livres; lin, 122 livres; millet, 445,111 livres; sorgho, 168,268 livres; soja 190 livres; sarasin 313 livres; orge 10,308 1-2 livres; avoine 62,215 livres; épeautre et amidonnier 940 livres; blé, 2,440 livres; agrostides, 1,702 livres; trèfle, 312 livres; fétuque de Chewing 4,897 livres; autres fétuques, 6,997 livres; dactyle pelotonné 5,717 livres; trèfle rouge, 5,593 livres; agrostide commune 122,508 livres; ray-grass italien 6,000 livres; trèfle blanc 5,380 livres; mélanges de graminées 124 livres; autres graminées 9,006 livres, betteraves fourragères, 6,420 livres; navette, 26,167 livres; pois des champs, 30 livres; rutabagas des champs 1,083 livres; betteraves à sucre 3,993 livres; tournesol 67,868 livres; navets des champs, 3,429 livres; herbe du Soudan, 72,966 livres; vesces 6,130 livres.

Pendant le même temps, la Grande-Bretagne a fourni au Canada les quantités suivantes de semence de récoltes de grande culture: — orge, 2,000 livres; avoine, 4,440 livres, épeautre et amidonnier 18,216 livres; blé, 60 livres; mil (fléole) 200 livres; agrostides 1,140 livres; brome inerme 111 livres; trèfle 100 livres; fétuque de Chewing 224 livres; autres fétuques 6,032 livres; dactyle pelotonné 12,400 livres; trèfle rouge 80 livres; agrostide commune 112 livres; ray-grass 18,360 livres (vivace anglais); ray-grass italien 25 livres; herbe du Soudan 2,200 livres; trèfle blanc 26,310 livres; betteraves fourragères 281,633 livres; navette 13,147 livres; pois des champs 300 livres; rutabagas des champs 111,768 livres; betteraves à sucre 2,470 livres et navets de grande culture 38,871 livres.

Les graines des récoltes de grande culture importées de Nouvelle-Zélande ont été les suivantes: agrostides 3,041 livres; fétuque de Chewing 101,572 livres; ray-grass (anglais ou vivace) 32,936 livres; ray-grass italien 1,120 livres; mélanges de graminées 7,108 livres; la Hollande a fourni les quantités suivantes: agrostide rampante 400 livres; fétuques 1,200 livres; dactyle pelotonné 200 livres; ray-grass (anglais ou vivace) 400 livres; autres graminées 200 livres; betteraves fourragères 14,475 livres; navette 350 livres; rutabagas de grande culture 10,795 livres; betteraves à sucre 2,475 livres; tournesols 11,054 livres; navets de grande culture 8,175 livres; épeautre et amidonnier 2,240 livres. Les exportations danoises de graines de récoltes de grande culture ont été les suivantes: fétuques 224 livres; dactyle pelotonné 6,976 livres; ray-grass anglais ou vivace) 360 livres; trèfle blanc 3,360 livres; autres graminées 5,608 livres; betteraves fourragères 661 livres; navets de grande culture 1,061 livres; vesces 4,400 livres. La France a fourni les quantités suivantes: graminées 700 livres; betteraves fourragères 817 livres, rutabagas de grande culture 25 livres; betteraves à sucre 2,280 livres et navets de grande culture 13 livres. L'Allemagne a fourni les quantités suivantes: fétuques 200 livres, trèfle blanc 24,209 livres; autres graminées 800 livres; betteraves à sucre, 609,572 livres et navets de grande culture 150 livres. La Pologne a fourni 16 livres de vesces et 1 livre de trèfle rouge tandis que le Japon a envoyé 45 livres de navette, la Hongrie 3,300 livres de trèfle blanc. Les graines de jardin importées au Canada ne sont pas comprises dans les quantités qui précèdent.

Les importations écossaises de blé et de farine

(Par G.-B. JOHNSON)

GLASGOW, Ecosse.—La part canadienne des débouchés écossais pour le blé prend de l'expansion. Au cours des six premiers mois de 1934 elle a été de 66 1-2%, ce qui est la plus haute proportion de ces récentes années et ce qui constitue peut-être un record.

Au cours du premier semestre de 1934, les importations écossaires totales de blé ont représenté un volume de 2,654,240 qtx (Canada 1,758,344 qtx, Australie 722,189 qtx, Argentine, 83,677 qtx).

Durant la première moitié de l'année 1929, le Canada avait fourni 64 1-2% de tout le blé importé en Ecosse. Le pourcentage fut de 65 durant la même période de 1932, de 62 durant celle de 1933, et de 66 1-2 durant celle de 1934.

La part australienne du commerce a fluctué considérablement en ces récentes années, montant de 13 pour cent durant les six premiers mois de 1929, à 22 pour cent en 1932, et à 31 pour cent en 1933. Le pourcentage pour les six mois de cette année est de 27.

Les envois de l'Argentine ont reculé de 4 1-2% en 1933 à 3% durant l'année courante.

Les importations des Etats-Unis ont décru rapidement durant les cinq ou six dernières années, mais c'est le premier semestre durant lequel le marché écossais a manqué entièrement de blé américain.

Dans la farine, la part canadienne du commerce d'importation écossais, comme celle du blé, prend plus d'expansion. Au cours de la première moitié de l'année courante elle a été de 61 1-2% du total.

Les importations écossaises totales de farine durant les six premiers mois de 1934 ont représenté un volume de 1,192,554 qtx (Canada 737,932 qtx, Australie 342,790 qtx, Etats-Unis, 53,970 qtx.

Disette de foin

La situation est alarmante dans cinq provinces -- Les pâturages sont pauvres.

Les cultivateurs dans cinq provinces canadiennes considèrent aujourd'hui avec inquiétude leurs champs de foin brûlés et rabougris, leurs granges presque vides et leurs bestiaux amaigris.

La disette de foin dans les provinces des prairies a atteint un point critique, apprend-on de sources officieuses. Dans les fermes qui bordent le détroit de Northumberland, en Nouvelle-Ecosse, une disette de foin est imminente de même d'ailleurs qu'en Ontario.

On prévoit aussi une disette de foin aux Etats-Unis étant donné que ce produit peut maintenant entrer en franchise outre frontière. Il est douteux toutefois que le Canada ait assez de foin pour nourrir ses propres bestiaux.

On rapporte que les autorités à Ottawa se préparent à affronter cette crise, peut-être en stabilisant le prix du foin et autres fourrages.

Voici maintenant des statistiques donnant la situation dans les provinces en question.

Saskatchewan — Cette province aurait besoin de 27,000 tonnes de foin des autres provinces en plus de sa propre production pour être distribuées dans les régions affectées par la sécheresse. On évalue à 100,000 les bestiaux qui manquent de fourrage.

Alberta — Le nombre de bestiaux affamés dans les districts sous le coup de la sécheresse est de 60,000. Le gouvernement n'a encore rien fait pour obtenir la statistique définitive de ces bestiaux, mais des négociations sont en cours avec le gouvernement fédéral pour porter secours aux cultivateurs.

Manitoba. — Il y a vingt mille têtes de bestiaux dans les régions de sécheresse; 12,000 ont été transportés dans d'autres districts.

Ontario. — Une disette extrême de foin a été rapportée dans l'ouest de l'Ontario. Il est nécessaire d'y importer le foin d'autres districts.

Nouvelle-Ecosse — Une disette de foin existe dans Northumberland le long de la mer. On croit qu'il sera nécessaire d'importer le foin de Québec comme la chose s'est pratiquée en 1917 alors que l'on dut payer le foin $20 la tonne.

24,000 tonnes de foin

REGINA. — Répondant à un téléphone du ministre de l'Agriculture à Ottawa, M. Taggart a affirmé que 24,000 tonnes de foin du Manitoba et 3,000 de l'Alberta seront nécessaires pour le surplus d'animaux dans les centres où la récolte a manqué.

Les arbres et la prairie

WINNIPEG TRIBUNE.—Si pendant les années du grand développement de l'Ouest, on y avait planté un acre d'arbres pour chaque 40 acres mis à la charrue, la sécheresse n'y aurait pas accompli de tels ravages pendant ces cinq dernières années. A l'heure actuelle, le sol serait protégé contre l'évaporation rapide causée par les vents chauds, il ne s'élèverait pas en nuages balayés par le vent, et les récoltes auraient toute l'humidité dont elles ont besoin. Il est tombé assez de pluie dans les derniers douze mois, pour permettre la croissance d'une récolte-record cette année. Cependant, le soleil du printemps assèche les champs précisément au moment où la récolte a besoin d'humidité. La plantation d'arbres doit faire partie essentielle du programme de réclamations pour l'ouest canadien.

Une récolte normale dans le nord

PRINCE-ALBERT. — D'après les pronostics, la récolte du nord sera normale. Dans le district de Prince-Albert, les moissons, sur le labour d'été, rendront de 25 à 35 boisseaux à l'acre, tandis que celles du labour de printemps rendront de 12 à 20 boisseaux à l'acre. Dans Star City, Melfort et Tisdale, la moyenne serait de 25 boisseaux à l'acre.

Emprunt pour achat de semence

REGINA. — Le gouvernement de la Saskatchewan demande $1,000,000 à Ottawa pour pourvoir à la distribution de semence de seigle d'automne.

Cette demande est urgente, car les fermiers devraient semer cette graine immédiatement pour produire le pâturage pour les animaux, tard cet automne, et une récolte le printemps prochain.

Les fermiers ont déjà demandé 104,000 boisseaux, et l'on croit que ça prendrait quelque 300,000 boisseaux pour subvenir aux besoins des terres desséchées du sud.

Le marché

LE GRAIN

BLE. — No. 1 dur, 85 1-8; No 1 nord, 82 1-8; No. 2 nord, 78 3-8; No. 3 nord, 77 3-8; No 4, 75 3-8; No 5, 68 7-8; No 6 64 5-8; voie, 81 5-8; voie, 57 5-8.

AMBER DURUM. — No. 1, 91 5-8; No 2, 85 5-8; No 3, 76 5-8; No 4, 74 5-8.

AVOINE. — 2 C. W., 45 5-8; 3 C. W., 45 1-8; Ex. 1 fourrage, 43 1-8; No 1 fourrage, 42 3-8; No 2 fourrage, 41 3-8; rejetée, 38 3-8; voie, 45 3-8.

ORGE. — 3 C.W., 59 3-4; 3 C.W., 58 3-4; voie, 59 1-2.

LIN. — 1 N. W., 161; 2 C.W., 157; 3 C.W., 146; rejeté, 146; voie, 161 3-8.

SEIGLE. — 1 C.W., 68 7-8; 2 C. W., 68 7-8; 3 C.W., 65 3-4; voie, 68 3-4.

LES BESTIAUX

SASKATOON. — Le marché aux veaux ferme, avec $3 à $3.25 pour le veaux légers, et $2 à $2.75 pour les ordinaires, plus lourds.

Porcs: $7.75 pour bacons, livrés: $1 prime pour sélects; de boucherie, $7.25; truies, $5 à $5.50.

NORTH-BATTLEFORD. — Les porcs sont fermes avec bacons à $7.45, de boucheries, $6.95; truies, $4.50.

LA BOURSE

Livre sterling à Montréal, 4.92.
Dollar américain à Montréal .87 7-32
Franc à Montréal, 6.48 5-8.
Livre Sterling à New-York, 5.06.
Dollar canadien à N.-Y., 1.02 13-16.

Consommation du blé domestique en Italie

Les pourcentages de blé national provenant des "accumulations collectives" qu'il est obligatoire d'employer tous les quinze jours dans les moulins à farine et à semoule pour fins alimentaires, ont été fixés à partir du 1er juillet 1934. Le but est d'augmenter la consommation de la récolte de 1933, encore en mains, et de compenser une insuffisance prévue, résultat de la température défavorable et affectant la récolte de 1934.

Le froment

En Europe, on ne connaît que quatre ou cinq pays à date où les récoltes paraissent devoir dépasser celles de 1933. La production des vingt-trois principales nations atteindra à peine un milliard 330 millions comparativement à un milliard 671 millions. La France table sur 294 millions, soit vingt-cinq millions de moins qu'elle ne consomme. Il lui reste cependant 75 millions de l'année dernière. La Belgique, les Pays-Bas, l'Italie, peut-être l'Allemagne, auront des récoltes déficitaires. Il n'en va pas différemment de la Chine. — L'E.C.

(Le Droit — Ottawa).

Chevaux canadiens pour l'étranger

Le Ministère fédéral de l'Agriculture a déployé de grands efforts dans le passé pour créer des haras, spécialement pour les chevaux de selle; ces efforts paraissent avoir été vivement appréciés par les autres pays, et il semble qu'une grande industrie chevaline se développera sur les bases qui ont été si bien posées par la Division fédérale de l'Industrie Animale, les Fermes expérimentales et les autres services du Ministère. Il s'est fait en ces derniers temps plusieurs expéditions de chevaux à l'étranger. Dix-sept chevaux de selle canadiens demi-sang viennent d'arriver à Bridgetown, Barbades, Antilles britanniques, pour la police des Barbades. C'est le deuxième achat de chevaux canadiens de selle que le gouvernement des Barbades fait pour sa police depuis un an. Il y a plusieurs mois 15 chevaux avaient été expédiés et ils ont donné une telle satisfaction qu'ils nous ont valu cette deuxième commande. Les chevaux de la deuxième expédition sur les Barbades provenaient des haras d'Ailsa Craig et de Brampton, Ontario. Les chevaux sont bais, bruns et marron; ils mesurent de 15 mains 2 1-2 pouces à 16 mains de hauteur et sont engendrés par des étalons pur sang.

D'autres pays ont également fait des commandes de différents types de chevaux élevés au Canada en ces derniers mois. Il y a quelques semaines, 19 chevaux de trait ont été expédiés en Ecosse où ils ont donné toute satisfaction; leur superbe conformation attirait spécialement l'attention. Neuf de ces chevaux, tous métis Percherons, venaient de l'Ouest du Canada; leur poids moyen était de 1700 livres. Dix des chevaux, dont trois Clydesdale, venaient de l'ouest de l'Ontario; le plus lourd pesait 1,920 livres. Vers la même époque, un groupe de 12 Clydesdales a été expédié à Chester Angleterre à titre d'essai et des rapports satisfaisants ont été reçus.

NOTES

L'expression "cueilli à la main" dans la Loi des Fruits et du Miel, 1934, signifie que les pommes, les poires, les pêches, les abricots et les cerises sont considérés comme cueillis à la main à moins qu'ils ne portent pas de preuve d'avoir été manutentionnés sans soins ou d'avoir séjourné sur la terre.

❖ ❖ ❖

Dans des essais sur l'alimentation des vaches laitières dans le Montana, on a trouvé que l'on peut encourager les génisses à manger plus de foin en arrosant ce foin de mélasse diluée.

❖ ❖ ❖

A l'exception du blé d'Inde et des betteraves à sucre qui sont en augmentation, il n'y a pas grand changement dans l'étendue ensemencée en récoltes tardives au Canada, d'après l'évaluation préliminaire.

❖ ❖ ❖

L'herbe à puce est sans effet sur les vaches qui la mangent avec avidité, tandis qu'elle empoisonne les chiens.

❖ ❖ ❖

La centaurée bleue est l'une des fleurs annuelles rustiques les plus faciles à cultiver au Canada. Elle se resème d'elle-même tous les ans.

Avait perdu foi aux remèdes

Mme K. Meinberger de Reading, Pa., écrit: "Mon mari souffrait de constipation depuis des années et lorsque les pilules ne lui firent plus d'effet il perdit foi aux remèdes. Cependant le Novoro du Dr. Pierre lui procura du soulagement et il ne cesse de le louanger depuis." Cette médecine de plantes sans rivale, stimule l'action des organes d'élimination. Si vous ne pouvez l'obtenir dans votre voisinage, écrivez à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

Quelle saveur! Quel arome!

681F

MÉLANGE ORANGE PEKOE

pour une occasion spéciale

PEG TOP

DEPUIS PLUS DE 50 ANS — CIGARE 5¢ — LE BON VIEUX FAVORI

L. O. GROTHE, Limitée
Maison canadienne et indépendante

MONUMENTS --- PIERRES TUMULAIRES
en granit, marbre ou pierre
Prix adaptés à toutes les bourses

Sask. Marble & Construction
Company, Limited
140, 6e rue est Prince-Albert
ETABLI EN 1905

CONFIANCE

L'expérience de plusieurs années montre que les Elévateurs du Pool ont gagné la confiance d'une grande partie des fermiers de la Sskatchewan. Le nombre de ceux qui livrent leur grain aux Elévateurs du Pool augmente toujours. On voit en cela deux raisons principales:

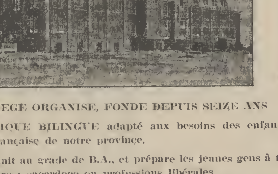
- Premièrement, c'est une organisation des fermiers eux-mêmes fondée sur des principes de coopération bien assagis.

- Deuxièmement, parce que la Compagnie s'est faite une réputation de service pratique dans la manipulation du grain.

Entreprenant de maintenir son excellent service qui lui a valu la confiance des producteurs, les Elévateurs du Pool vous invitent à soutenir son organisation.

Sask. Pool Elevators Limited
BUREAU-CHEF: REGINA

Collège Mathieu
GRAVELBOURG, SASK.
COLLEGE FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN
affilié à l'Université d'Ottawa, dirigé par les Pères Oblats



COLLEGE ORGANISE, FONDE DEPUIS SEIZE ANS

Cours CLASSIQUE BILINGUE adapté aux besoins des enfants de langue française de notre province.

Ce cours conduit au grade de B.A., et prépare les jeunes gens à toutes les carrières: sacerdoce ou professions libérales.

LA RENTREE AURA LIEU LE 13 SEPTEMBRE

Porcs peuvent être finis *plus vite, mieux* et avec moins de grain si on ajoute dix livres de *rebuts* à 100 livres de soignage. Essayez cela avec quelques-uns de vos porcs.

Bétail a besoin de *phosphates* pour combler le manque de minéral dans la nourriture ordinaire. Ajoutez 2% de *Animal Builder* . la moulée ou encore mieux, mélangez 30 livres de *Animal Builder* dans 70 livres de gros *sel* et laissez-y puiser le bétail.

Volaille les poussins ont surtout besoin d'une grande quantité de protéine pour un développement sain. Servez-vous de notre *supplément* avec le grain de la place et élevez de vraies bonnes volailles.

Izal est le désinfectant le plus effectif et le plus économique. Une partie d'IZAL dans 600 parties d'eau fera l'affaire de n'importe quel bâtiment.

BELL'S Ltd.
PRINCE-ALBERT, SASK.

WESTERN GRAIN COMPANY LIMITED
Winnipeg, Manitoba
281 élévateurs de campagne au service des cultivateurs
du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta
ELEVATEUR TERMINAL A FORT WILLIAM
Vos affaires sur la Bourse de Grain sollicitées

C. G. SPENCER, président — A. C. REID, gérant-général

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

* * *

Noces d'or

M. et Mme François Tremblay

COURVAL, Sask. — Dimanehe, le 19 août, un anniversaire de cinquante ans d'union conjugale réunissait au foyer paternel de M. et Mme F. Tremblay, une soixantaine de parents, d'amis et d'ancieus pionniers de Courval. Dans la matinée, les heureux jubilaires accompagnés de plusieurs de leurs enfants et petits-enfants, ne manquèrent pas de venir au pied des saints autels, recevoir la sainte communion, en reconnaissance des bienfaits sans nombre reçus du divin Auteur de toutes ehoses. C'est un geste bien louable et digne d'admiration que celui-là. Aussi, il est bon de ne pas le passer sous silence. Honneur et félicitations à ceux qui savent si bien apprécier que le point de départ de toutes choses, c'est la divine Providence, en laquelle, il faut mettre toute sa confiance et l'en remercier.

Au foyer, qu'elle franche et cordiale réception de la part des jubilaires, heureux et contents de se voir entourer de leurs enfants et petits enfants, au nombre de trente. Avant le banquet, une adresse de félicitations et de voeux fut lue par Henri, le plus âgé des petits-fils, qui malheureusement se sentit faible au commencement de l'adresse, et fut obligé de se retirer. Lionel, un autre petit-fils, qui fait honneur à sa classe, à l'école séparée, continua la lecture de l'adresse et se tira bien d'affaires, malgré l'improvisation et la surprise. A la fin du banquet, MM. les curés Poirier et St-Cyr adressèrent la parole. Le vénéré jubilaire, malgré ses soixante-et-seize ans, sut trouver des paroles bien appropriées pour remercier de tout son coeur, enfants et petits enfants, pour leur dévouement et leurs peines, au succès de cette fête. De jolis chants de voeux et de bonheur furent exécutés par les petits enfants qui présentèrent ensuite à leurs grands-parents, de jolis et précieux cadeaux.

Nous prions M. et Mme Tremblay d'agréer nos plus sineères félicitations, et que Dieu les protège toujours et adoucisse les amertumes de leur vieillessc, laquelle, espéronsle, se prolongera durant de nombreuses années.

:::

Naissances à Courval, Sask.

A M. et Mme J.-H. Tremblay, une fille, Marie, Hélène, Lueille.

A M. et Mme Arthur Tremblay, une fille, Marie, Lucieune, Colette.

A M. et Mme J.-Edmond Tremblay, un garçon, Joseph, Alfred, Grégoire.

A M. et Mme Paul Croteau, une fille, Marie-Anne, Monique, Lucie.

:::

Départ de M. Wm. Goggin

COURVAL, Sask. — M. W. Goggin, toujours si dévoué aux oeuvres paroissiales, vient de nous quitter. Il a été appelé ailleurs par la Compagnie du Wheat Pool. Nous lui souhaitons succès á son nouveau, mais regrettons de perdre en lui un si bon paroissien.

:::

Mgr Desmarais en visite à Courval

COURVAL, Sask. — Mgr H. Desmarais, P.A., curé de Duck Lake, et vicaire général du diocèse de Prince-Albert, accompagné de son sympathique vicaire, M. l'abbé Touchet, nous a fait l'amabilité de passer un dimanche à Courval. Ancien eondisciple de collège de M. le curé Poirier, rien d'étonnant si les souvenirs d'autrefois furent le sujet d'intéressantes conversations. Mgr Desmarais a bien voulu nous donner le sermon. Son vieaire nous chanta la messe. Au revoir, eher Mgr et cher M. l'abbé; revenez encore vous reposer et goûter un peu des joies de la solitude dans la toute paisible petite paroisse de Courval.

Un autre visiteur aussi distingué, fut M. l'abbé A. Langelier, chapelain à l'hospiee de Sorel, P.Q. Eneore un ancien condisciple de collège de M. le curé. Ces vieux amis et eonfrères de collège, on prend du temps à les oublier.

:::

LEOVILLE, Sask.

VA ET VIENT

M. et Mme Médéric Charpentier à Battleford, à l'oceasion de la maladie de leurs enfants.

Mlles Cécile et Marguerite Rouillard de Saskatoon, chez leurs parents.

Mlle Ombeline, Huot, ses soeurs et frère de Debden.

Gilberte Thibeault, de ses vacances à Fairholme.

M. G. Poupart et sa famille, dc Spiritwood, viennent s'installer ici et ont acheté la Boucherie de J. Nadeau. Celui-ci est en train de construire de nouveau.

FUNERAILLES

Vendredi dernier, ont cu licu les funérailles de Sidéric, enfant de M. et Mme Médéric Charpentier. Un grand nombre de parents et d'amis assistaient. MM. A. Lafond, Candide Poulin, Alphonse Boire et Paul Rouillard, portaient le corps.

NAISSANCE

Joseph, Arthur, Victor, enfant de Emile Robinson et Léa Charpentier. Parrain et marraine, Arthur Charpentier et son épouse.

:::

TROUBLES FEMININS ---- LA FAIBLESSE RETARDAIT LA MENSTRUATION

Femmes! pourquoi souffrir plus longtemps quand le secours est en vue. Bien des femmes croient qu'en raison de leur sèxe, elles doivent endurer toute leur vie des douleurs de dos, de tête, la nervosité et les autres symtômes de leur condition. Pourquoi vivre ainsi plus longtemps -- pourquoi pas guérir le trouble? Notre merveilleux **composé Laxvibur** pour les troubles du sèxe éloigne le crêpe de plusieurs portes. Il dissipe les périodes déprimantes. Il aide à leur faiblesse. Il est un calmant à tous les souffrants désordres qui laissent leur marque sur les femmes en font des vieilles avant le temps. Le **composé Laxvibur** est certes un grand remède pour les femmes souffrantes Si vous manquez d'appétit, si vous êtes pâle, si vous avez des troubles de reins, des frissons, les mains et pieds froids, des enflures, de la fièvre, agitations, insomnies, spasmes, douleurs de dos, estomac acide, nausées, troubles organiques, cauchemars, démangeaisons, désespoir, hystérie, leuchorée, nervosité, constipation, irrégularités douleurs aux jambes, perte tions nerveuses, mélancolie, menstruations douloureuses et irrégulières de mémoire, manque d'énergie, maux de pieds, troubles internes, prostra- Demandez ce remède souverain et vous bénirez le jour où vous avez vu cette annonce. Cette merveilleuse prescription est inestimable aux femmes qui souffrent du retour de l'âge. Ecrivez-nous aujourd'hui et demain vous serez une tout autre femme.

Lisez une des nombreuses lettres testimoniales de clients satisfaits du **composé Laxvibur:**

Chers messieurs,

Je vous remercie pour le soulagement que me procure votre **composé Laxvibur. J'ai eu un demi traitement pour $6.00 et obtins un beau résultat.**

Je vous accorde le privilège de publier mon nom et de me référer vos patients douteux du **composé Laxvibur**; je serai heureuse de les renseigner. Vous pouvez vous servir de mon nom aussi pour annoncer votre produit. Je suis cependant encore un peu nerveuse, alors je vous demanderais de m'envoyer un autre demi-traitement du **composé Laxvibur.** Merci

Mme Fannie Hranka,
R.F.D. 1, Boîte 43, Chardon, Ohio.

Vous aussi pouvez obtenir du soulagement si vous voulez; ayez foi et patience !

Ecrivez immédiatement pour un traitement du **composé Laxvibur**, ça ne coûte que $10.00. Demi-traitement $6.00. N'est pas livré C.O.D. Donnez l'âge avec votre commande.

U. S. Laboratory, 5030 USL Bdlg,
Box 2006, Hollywood. California

Bois de Construction

Bois de construction de premier choix. Assortiment très complet.
Les constructeurs de résidences trouveront ici ce qui leur faut.
Nos prix sont raisonnables et notre livraison rapide.

North Star Lumber Co. Ltd.

D'où viennent les marchandises de qualité supérieure

Cour de Prince-Albert J. P. Hepburn, gérant

The Alberta Pacific Grain Company Ltd

(Licenciés et associés au "Board of Grain Commissioners")

CONSULTEZ NOTRE AGENT AU SUJET DE VOS PROBLEMES CONCERNANT LA VENTE DE VOTRE GRAIN

Banques

Banque Royale du Canada
Banque Canadienne du Commerce
Banque de Montréal
Banque de Toronto

La Tournée du "Patriote"

PRUD'HOMME, Sask. — Le 17 août, avait lieu dans la salle paroissiale, la Tournée du Patriote. Les paroissiens saluent toujours avec enthousiasme ces vaillants pèlerins qui travaillent pour la cause française de la province. Les artistes dont la réputation est déjà connue dans le grand nombre des paroisses canadiennes - françaises méritent vraiment nos éloges. Leurs comédies, solo de musique, duo de chant, nous émerveillèrent et nous firent rire jusqu'aux larmes. Le R. P. Guy, directeur dans son trop bref mais éloquent discours, nous parla de la nécessité de recevoir le "Patriote" dans toutes les familles canadiennes-françaises. Il développa en quelques mots la grande oeuvre que les Rév. Pères Oblats exercent au Collège de Gravelbourg. La bonne éducation et la solide instruction qu'ils donnent dans le collège devrait recevoir l'appréciation des nôtres et par là s'efforcer d'envoyer leurs enfants au collège de la province. Les nôtres encourageraient ainsi l'oeuvre nationale et religieuse, deux oeuvres essentielles dans la vie comme nous le disait M. le curé dans ses remerciements au Père directeur et aux acteurs. Cordial remerciement au Père Guy et sincères félicitations aux acteurs pour leur grand dévouement pour la cause française de la province.

Le Père Guy, Mgr Bourdel, M. le curé, ainsi que les artistes furent invités à prendre le souper chez M. Ernest Marcotte, père de Roland et confrère des artistes de la Tournée.

A l'issue de la séance un copieux goûter fut servi aux mêmes personnes chez Mme Dr Bourgeault, présidente des Dames de l'Union Paroissiale.

La moisson

Les moissons sont très avancées. On entend déjà le ronron des batteuses dans les champs. Malheureusement le rendement des grains est bien minime à cause de la grande sécheresse que nous avons. Plusieurs fermiers se demandent comment ils hiverneront les animaux, car le fourrage est rare.

Va et vient

Mgr Bourdel et M. le curé sont allés à la retraite ecclésiastique à Saskatoon la semaine dernière.

Mlle Jeanne Dumont est allée reprendre son ouvrage à l'hôpital de Humboldt.

Mlle Béatrice Blain, garde-malade graduée en visite dans sa famille depuis une quinzaine.

:::

Les enfants abandonnés

C'est une des "plaies saignantes du communisme" que cette multitude d'enfants abandonnés dont souffre actuellement la Russie. Malgré les déclarations des propagandistes qui présentent la jeunesse soviétique comme la plus heureuse et la plus saine du monde, il est facile d'établir, à l'aide des publications officielles de la Russie elle-même, l'existence de ces troupcs d'enfants.

C'est ee que fait dans sa dernière livraison l'Ecole Sociale Populaire en reproduisant l'étude publiée par le Cilaee, un des groupements européens les mieux informés sur les choses russes.

Cette brochure se vend 15 sous l'unité, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

:::

LAFLECHE, Sask.

M. et Mme Léon Perrey de North Battleford ont passé une semaine de vacances chez Mme Anna Perrey, récemment.

M. Roger Marehand de Montréal, est en vaeances chez sa tante, Mme Firmin Remy.

M. Arthur Cloutier et sa famille sont allés passer quelques jours de vacances à Lebret, puis se sont rendus à Virden, Man., par affaires.

M. l'abbé- J.A. Leclaire, curé de Meyronne, était en visite ehez M. et Mme Léon Leclaire.

Mlle Florestine Bouvier, garde-malade, était dernièrement en visite ehez M. et Mme Ernest Colpron.

Mme Albert Périgny est allée à Winnipeg, assister á la cérémonie du deuxiéme voeux que sa fille Rochelle prononce ehez les Soeurs Grises, au eouvent de Winnipeg.

M. Robert Bourassa, souffrant d'appendicite, a été transporté d'urgence à l'hôpital de Gravelbourg pour y subir une opération. Nous souhaitons tous qu'il nous revienne bien rétabli.

M. et Mme Gérard Pratte sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de Joseph, Conrad, Willard. Parrain et marraine, M. Emile Pratte et Mlle Geneviève Kotte, oncle et tante de l'enfant.

Dimanche, 19 août, les paroissiens étaient heureux de recevoir la visite du R. P. Kuchartz, enfant de la paroisse, et fils de M. et Mme W. Kuchartz. Le R. P. Kuchartz, O.M.I., nous chanta la grand'messe, assisté des RR. PP. Edouard Rhéaume, O.M.I., et Joseph Switallo, O.M.I. comme diacre et sous-diacre. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Beauchamp, O.M.I., du Collège de Gravelbourg. Le R. P. Massé, O.M.I., était au choeur. M. l'abbé Louis Lussier, curé, dirigeait le choeur de chant, et Mlle Dolorès Bourassa tenait l'orgue. A l'Offertoire, MM. l'abbé Lussier, Sarto Cantin et Noël Cantin chantérent "Ave Maria". Après la messe, M. Rainaud Gravel chanta "Je te bénis". A midi, grand banquet à la salle paroissiale, qui n'était pas assez grande pour contenir la foule qui se pressait autour des tables garnies à profusions par les dames et demoiselles de la paroisse. Trois adresses de bienvenue furent présentées au R. P. Kuchartz, l'une, en français, par M. Edmond Bilodeau, la seconde en anglais par M. Thomas Murphy, et la dernière en allemand. Le R. P. Kuchartz sut trouver, en ces trois langues, des mots aimables de remerciements.

Le R. P. Kuchartz est né à Laflèche, Sask., le 31 octobre 1909. Il fit ses premières études chez les Révérendes Soeurs de la Croix, dites de Saint-André, du couvent de Laflèche. Puis, il alla au collège de Gravelbourg, au collège d'Edmonton, Alta., puis à St-Laurent de Winnipcg, et enfin à Rome, où il fut reçu prêtre, le 15 juillet 1933.

Le R. P. Kuchartz passe quelques jours de vacances dans sa famille. Il nous quittera pour aller enseigner au Scolasticat des Pères Oblats à North-Battleford.

LISIEUX, Sask.

Aux amis de Sainte Thérèse

Lisieux, Sask., 23 août.

Encore une fois, chers amis, je vous invite au pèlerinage de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus qui aura lieu à Lisieux, Sask., dimanche, le 2 septembre prochain.

Vous trouverez ailleurs sur ce journal, les grandes lignes du programme de cette grande célébration.

Venez apprendre de sainte Thérèse à pratiquer les vertus qu'elle a pratiquées, et à aimer Dieu comme elle l'a aimé elle-même; venez glorifier Dieu en honorant celle qui aurait voulu avoir été missionnaire depuis le commencement du mondc jusqu'à la fin pour augmenter sans cesse la gloire de Dieu; enfin, venez exposer vos besoins à celle qui a promis de passer son ciel à faire du bien sur la terre et vous ne regrettcrez pas les sacrifices faits pour honorer celle dont le Souverain Pontife appelle l'Enfant Chérie du monde et l'Etoile de son pontificat.

:::

Des compas à la place des radiophares

WASHINGTON. — La section technique aéronautique du département du Commerce américain, a mis au point un nouveau compas indiquant la position d'un aéroport quelconque.

Cette invention permettra l'abandon des radiophares utilisés actuellement pour guider les avions sur les routes commerciales. Le pilote peut choisir son aéroport en vol; il lui suffit d'ajuster son radio à la longueur d'onde de la station de radio désirée et le compas donne alors automatiquement le cap à suivre, tenant compte de chaque instant de dérive.

Ce que disent les journaux

Canadiens français et loyalistes

Le Don de renaître ce qui est utile ou nuisible au Canada n'étant pas le privilège de quelques Canadiens de l'Ontario ou de la Saskatchewan, on nous permettra d'attacher une certaine valeur au jugement porté sur les Canadiens français par M. Jackson Dodds, administrateur général de la Banque de Montréal, pendant son passage à Londres.

En rappelant les années de fondation et de colonisation du Canada, dans la causerie qu'il a donnée au Canada Club, l'administrateur général a jugé de la façon suivante l'oeuvre des Canadiens français dans la patrie canadienne:

"Ces indomptables colons, français et anglais, ont lutté contre les Indiens, et même les uns contre les autres, jusqu'à ce que la France abandonnât presque toute l'Amérique septentrionale à la Grande-Bretagne en 1763. Depuis la population française du Canada est passée de 60,000 à 3,000,000 de personnes, qui, par leur loyalisme, dont on a eu des preuves abondantes aux périodes de détresse, ne le cèdent à personne, pas même aux "United Empire Loyalists".

C'est un jugement fort curieux, en marge des déclarations virulentes des Turnbull et des Cowan de la Saskatchewan.

Parce que M. Dodds habite la province de Québec et qu'il a pu juger les Canadiens français de près, on nous permettra d'attacher plus d'importance à ses paroles qu'aux dénonciations rageuses de nos adversaires. (Le Soleil—Québec).

:::

Un bouvier !

L'ORDRE. — M. Athanase David a décidé de mettre fin à sa correspondance avec M. D.-W. Cowan. Certains reprocheront peut-être à M. David de ne l'avoir pas fait plus tôt... M. David, homme courtois, ne croyait pas à l'existence des bouviers, au sein de la députation fédérale de l'Ouest: c'est là son excuse.

La lettre de M. Cowan voulait être insultante pour les Canadiens-français; elle n'est que ridicule et polisonne. Voici comment il salue M. David: "Je ne veux pas faire de personnalités, mais votre lettre (celle que M. David lui avait adressée peu auparavant est la plus insipide que j'aie reçue d'un homme politique". Quand même penserait-on une telle chose, qu'à moins d'être bouvier, on ne l'écrirait pas. On est peut-être très instruit, dans la Saskatchewan, mais on n'y est guère éduqué. M. Cowan se livre ensuite à des comparaisons, à des discussions puériles: "'Le systèmc scolaire de la Saskatchewan diffère grandement du vôtre, mais ce dernier ne lui est guère comparable en ce qui concerne le coût des édifices, la valeur du matériel et la compétence des maîtres". Qu'est-ce qu'il en sait, M. Cowan? Quiconque ne connaît pas la vanité bouffonne des "Britishers" de l'espèce Cowan croirait à une plaisanterie. "Le chapeau de maman a coûté bien plus cher que le cigare de ton père", disait Rose, une enfant terrible de huit ans.

Il serait oiseux de discuter longuement la lettre Cowan. L'attitude de ce représentant de la "racc" soi-disant supérieure nous éclaire sur l'opinion anglo-canadienne à l'endroit du Québec. Le nombre des Cowans est plus considérable qu'on ne croit; il suffit, pour s'en convaincre, d'examiner la conduite envers les siens, est d'une intolérance et d'une morgue insupportables du Cabinet Bennett. L'Anglais, homme poli avec ses égaux, loyal à l'égard de ses inférieurs, ou de ceux qu'il eroit tels. A ce sujet, l'histoire de l'Empire britannique édifiera les sceptiques. Il y a du racisme dans tout Anglais. Dans le Québec, il y a des Anglo-canadiens qui nous eonnaissent et nous estiment; peuvent-ils faire oublier les autres? les Cowans qui pullulent au Canada, et se servent de la Constitution pour nous brimer?—D. D.

:::

Il y a place pour nous en Ontario

Discours de l'hon. Paul Leduc à Limoges --- Le quatrième centenaire de Cartier --- L'âme française et catholique que l'on retrouve ici.

LIMOGES, Ont. — "Nous nous devons à nous-mêmes, à nos pères et à nos enfants, de rester ce que nous sommes. A l'occasion du quatrième centenaire de l'arrivée des premiers Français en Amérique, rappelons-nous qu'il y a de la place en Ontario aussi bien que dans Québec pour les Canadiens français, mais il nous appartient de nous faire cette place. Il ne nous conviendrait pas d'accuser les autres si nous manquions d'énergie et d'initiative en ce sens".

Dans son premier discours à Limoges, depuis son élévation au rang de ministre des mines d'Ontario, l'honorable Paul Leduc, C.R., député d'Ottawa, faisait à la fête champêtre de la paroisse cette déclaration après avoir fait ressortir quelques faits historiques sur la découverte du Canada par Jacques Cartier.

Avec modestie, il dit que M. Hepburn lui a fait l'honneur de le choisir comme ministre et il affirma qu'il défendrait "nos intérêts" et qu'il voudra toujours se "rendre digne da la race que je représente" dans le gouvernement actuel.

M. Leduc veut s'abstenir de parler politique afin de parler de Jacques Cartier, mais même là, dit-il en souriant, nous touchons une "question de politique". L'orateur rappelle que, en effet, François 1er, le roi chevalier de France, avait des ambitions politiques arrivées par l'humiliation subie aux mains de son rival au trône impérial d'Allemagne, Charles-Quint d'Espagne, quand il envoya Jacques Cartier, le pilote de Saint-Malo, à la conquête d'une partie du Nouveau Monde.

Partis dans deux coquilles de noix" le 11 juin 1534, Cartier et ses preux arrivaient cinq semaines plus tard à Terre-Neuve et au Canada. En atterrissant dans la baie de Gaspé, Cartier posait ce jour-là "un acte qui a eu des répercussions immenses dans l'histoire du monde". Il fut le précurseur qui révéla le Canada au monde français.

M. Leduc s'est demandé ce que dirait Cartier en revenant sur le palatial Champlain avec les 700 délégués de France aux fêtes de Cartier. Un homme du seizième siècle serait sans doute ébahi en ce vingtième siécle "mais une chose qu'il (Cartier) retrouverait au Canada," ajoute l'orateur, ce serait l'âme française du Canada demeurée fidèle à l'Eglise et aux traditions des valeureux fondateurs du Dominion.

:::

Langue universelle

"Nombreux encore, eertains faits récents le démontrent, les Canadiens de langue anglaise qui refusent d'admettre, par ignorance ou parti pris, la suprématie du français dans le monde, écrit M. Jean Bruchési dans la "Revue Moderne". Sans doute, ajoute-t-il, si l'on s'arrête aux statistiques et si l'on s'en tient au nombre des sujets britanniques sur la surface du globe, on doit reconnaître que les pays où la langue anglaise est officielle l'emportent sur les régions où domine le français. Mais, sans compter les peuples britanniques dont l'anglais n'est pas la langue maternelle, il existe des millions de sujets de Sa Majesté Georges V qui parlent le français: ceux du Canada et de l'Ile Maurice." M. Jean Bruchési, grand voyageur devant le Seigneur, a, dans ses courses à travers l'Europe, obtenu la preuve que dans nombre de pays, la langue française était officielle et que partout le français était la langue de la diplomatie. Et M. Bruchési de conclure: "Oui, notre langue continue d'être la première. Le monde entier en reconnaît la clarté et la précision, aujourd'hui, comme au temps où la France donnait le ton à l'Europe. Tant pis pour ceux qui s'obstinent à l'ignorer et prétendent même la proscrire de certaines régions du Canada." Ces gens-là s'imaginent être de toute première force. Mais au dernier congrès de l'Union Postale, tenu au Caire, le chef de la délégation hindoue qui a demandé d'admettre la langue anglaise comme langue officielle des délibérations au même titre que le français, a perdu son temps. Les délégations irlandaise, espagnole, italienne, allemande, s'y sont opposées fermement. Cela fera de la peine aux orangistes de la Saskatchewan, mais si personne ne le leur dit, ils ne le sauront jamais! — L. R.

:::

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

COMBATTEZ LA CHALEUR

Quand vous commencez à souffrir de la chaleur, prenez un verre de Sel Andrews pour le Foie, effervescent et agréable au goût. Vous vous sentirez aussitôt rafraîchi et vous le demeurerez. Andrews non seulement étanche la soif, mais vous rafraîchit le sang. Pris de temps à autre, disons deux fois par semaine, Andrews vous conservera en forme en purifiant votre organisme et en assurant une élimination régulière et *complète*. Chez tous les pharmaciens. En boîtes, 35¢ et 60¢. Nouvelle grosse bouteille, 75¢. Agents exclusifs: John A. Huston Co., Ltd., Toronto. 26F

C. EMILE MORISSETTE LIMITEE fondée en 1894

Entrepreneurs Généraux

Importateurs de cloches; Ouvrages de menuiserie, bois, moulures.

236, rue Latourelle Québec

Z. O. TOURANGEAU, représentant

4233 rue Fabre; Montréal

CARTES PROFESSIONNELLES

:-: "ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE" :-:

VERITE DE LA PALISSE

Thos. ROBERTSON, D.D.S.
DENTISTE
Suite No 7 Edifice Mitchell
Radiographie des Dents
TELEPHONE 2457
PRINCE-ALBERT, SASK.

G. B. HOWARD, D.D.S.
DENTISTE
Radiographie des Dents
Edifice Rowe en face du bureau de poste
Téléphones: Bureau 2177; Res. 3036
PRINCE-ALBERT, SASK.

DR E. A. SHAW
SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE.
Bureaux dans l'Edifice Rowe
Vis-à-vis le Bureau de poste
Téléphone 2170 Résidence 3556
PRINCE-ALBERT - SASK.

Docteur
A. MYLES D.D.S., L.D.S.
DENTISTE
Tél: 6 Tisdale, Sask.

HARRIS & NELSON
Avocats, Percepteurs, Notaires
Walter H. Nelson, LL.B.
Frank M. Harris, LL.B.
SUITE 1 Edifice MILLER
Prince-Albert, Sask Tél.: 3518

John A. Fraser, B.A.
A B Gerein, B.A., LL.B.
FRASER & GEREIN
Avocats, Percepteurs et Notaires
TELEPHONE 7304
404 KERR Block
REGINA - - - - - - - - - SASK.

Activités provinciales

Remaniement du cabinet Gardiner

Un portefeuille aboli. Mesure d'économie

REGINA. Dans la réorganisation de son cabinet, Gardiner effectue les changements suivants: Abolition du portefeuille des chemins de fer, des travaux et des industries.

Démembrement de la commission du secours.

Le département des chemins de fer ira au département de la voirie et sera connu sous le vocable de département de la voirie et du transport.

Le bureau des industries se tiendra dans le département des ressources naturelles.

Création d'un bureau du travail et de l'assistance publique dans le département des Affaires municipales.

:::

M. McKechnie, sous-ministre de l'Education

L'inspecteur en chef des écoles succède au Dr John S. Huff

REGINA. — Le Dr McKechnie, inspecteur en chef des écoles de la province est nommé sous-ministre de l'Education comme successeur du Dr John S. Huff, tel qu'annonce par M. J. W. Estey, ministre de l'Education.

En raison de sa santé, le Dr Huff avait demandé au gouvernement de le relever de ses fonctions d'après la teneur de la Loi de l'octroi des compensations pour certains employés du Service Civil.

"Le gouvernement a considéré la requête du Dr Huff, dit M. Estey, dans une communication à la presse, et, vu ses nombreuses années de service, M. Huff a obtenu son autorisation. La période de son allocation commencera le 1er janvier 1935."

:::

Une session en octobre

REGINA. — J. G. Gardiner annonce que la première session de la huitième législature de la Saskatchewan se tiendra en octobre. La date exacte n'est pas encore arrêtée.

On ne traitera que les questions urgentes cet automne et la session s'ajournera jusqu'à la nouvelle année.

:::

Travaux au parc National

Prince-Albert. — D'après une déclaration de M. Woods, surintendant du Parc National, le ministère des Travaux publics à Ottawa, aurait autorisé une dépense de $35,000 pour travaux dans le Parc. On s'attend à un déboursé de $100,000.

:::

Problèmes ruraux et secours urbain

Une expérience de vieille date

REGINA.—D'après les nouveaux arrangements pour le secours annoncés récemment par Gardiner, le secours urbain et le secours rural seront deux choses différentes.

Voici ce que dit Gardiner à ce sujet: Le gouvernement ne considère pas comme secours direct l'avance de semence et de fourrage qu'il fait aux fermiers dans le but de rétablir l'agriculture en certains secteurs de la province. Il a été bien entendu du gouvernement du Canada comme de l'ancien gouvernement territorial et du gouvernement de la Saskatchewan des premiers temps, que la culture du grain dans le sud et l'ouest de la province n'a été établie que par manière d'expérience. Cet essai se poursuit depuis déjà assez longtemps pour prouver à la grande satisfaction du gouvernement de la Saskatchewan que cette culture du grain peut se poursuivre dans les secteurs sud et ouest de la province et que les établissements peuvent se maintenir par la production du grain dans cette partie du pays.

Ce n'est pas du tout une question de secours, mais d'établissement d'une industrie. C'est un problème de tous les jours pour les départements d'agriculture fédéral et provincial. Le gouvernement de la Saskatchewan soutient que, puisque les autorités fédérales ont ouvert cette partie de l'ouest à la colonisation, elles devraient maintenant accepter une partie considérable des soucis financiers nécessaires au rétablissement de la population de ce pays. Les gouvernements fédéral et provincial auraient dû montrer plus d'activité dans ce sens pendant les années de grosses récoltes. Puisque cette grande activité ne s'est pas manifestée plus tôt, c'est l'intention du gouvernement provincial de se mettre à l'oeuvre dès à présent que chacun réalise la difficulté d'établir une culture rationnelle dans ces secteurs.

:::

Réorganisation du secours

REGINA. — La question du secours direct est maintenant sous la juridiction du Département des Affaires Municipales.

Toute requête pour secours direct, à l'avenir, ira aux municipalités. Les individus devront donc s'adresser au secrétaire du conseil local.

:::

Situation alarmante

REGINA. — Le manque de foin et de fourrage dans le sud met le gouvernement dans une situation très compliquée. Les autorités seront obligées de disposer, et le plus tôt possible, de plus de 100,000 têtes de bétail, déclara M. J. G. Taggart, ministre de l'Agriculture. Non seulement il y a un surplus d'animaux dans le sud, mais encore, il n'y a pas assez de fourrage nulle part sur les prairies, pour correspondre aux demandes.

Le ministre dit qu'il y a de 2,000 à 4,000 animaux de plus qu'il n'en est requis pour la subsistance dans chaque municipalité.

:::

Emprunt de $1,000,000

REGINA. — Le gouvernement a demandé à Ottawa de leur prêter la somme de $1,000,000 afin de pourvoir à la distribution de semence de seigle d'automne pour subvenir aux besoins immédiats des fermiers, annonçait dernièrement le premier ministre Gardiner.

Cette semence serait mise en terre aussitôt que possible afin de donner du pâturage à la fin de l'automne et une récolte de bonne heure le printemps prochain.

Dernièrement, le gouvernement avait des demandes équivalentes à 104,000 minots. On estime que pour répondre d'une façon satisfaisante aux besoins, 300,000 minots seront requis dans les régions du sud.

Coldwell devra résigner

REGINA. — M. J. Coldwell, leader du parti C.C.F. en Saskatchewan, doit résigner comme chef du parti ou comme principal de l'école Thomson de Régina. La Commission lui a refusé la permission de s'absenter durant un an. Dans une résolution les commissaires demandent la résignation de tout instituteur qui accepte la position de chef de parti. Cette résolution s'applique au cas de M. Coldwell. Ce dernier s'est montré très surpris. Il croyait, dit-il, avoir droit à cette année d'absence après de si longs services.

:::

Omer Demers demande l'ouverture de la chasse aux canards

PRINCE-ALBERT — Avisant que les canards causent un grand dommage aux récoltes non battues, Omer Demers, de Debden, membre élu de Shellbrook, vient de télégraphier à R. J. M. Parker, ministre des Affaires Municipales, demandant que la chasse aux canards soit permise immédiatement, au nord du "Township" 49.

:::

Le thermomètre baisse

PRINCE-ALBERT. — La température s'est refroidie considérablement, mais on ne rapporte pas encore de gelées fortes. Quelques jardins ont noirci un peu ici et là.

:::

NOUVELLES

Moins de chômeurs

VICTORIA. — Les statistiques de juillet, à propos du secours révèlent que le nombre des gens sur le secours a diminué de 9,000 sur celui de juin. Les assistés du secours public, y compris les pères de familles, leurs dépendants et les célibataires étaient au nombre de 87,829 comparativement à 97,180 en juillet 1933 et 96,662 en juin 1934.

:::

Révélation sensationnelle faite à Paris

La dernière partie du testament aurait été écrite par Goebbels

PARIS. — Le "Soir", journal de Paris, dit que le testament de von Hindenburg, le feu président de l'Allemagne, a été falsifié, et qu'on y a éliminé la recommandation que l'ex-kaiser Guillaume II lui "succède". Le journal ajoute que la dernière partie du testament fut écrite par P. J. Goebbels, ministre de la propagande nazi. Cette assertion, faite par le correspondant de l'Europe centrale, est puisée à une source authentique, dit le "Soir".

Le testament original était beaucoup plus long que celui qui fut publié dernièrement, et il recommandait à l'Allemagne de restaurer la monarchie, de rétablir Guillaume dans ses fonctions et de nommer von Papen chancelier. Le journal dit que von Papen, ex-vice-chancelier, fut mentionné dans le testament avec les exécutions de nazis, le 30 juin, et que c'est pour cette raison qu'on tenta de le tuer. Le journal dit enfin que von Papen jura plus tard de ne jamais faire connaître le contenu du testament et qu'il s'insinua dans les bonnes grâces de Hitler en lui remettant le document falsifié.

:::

Récentes mesures du gouvernement soviétique

De récentes mesures du Gouvernement soviétique prouvent qu'il n'abandonne nullement ses méthodes terroristes. Il en serait bien empêché du reste, car la population, loin de s'accoutumer à cet odieux régime, comme le prétendent les dirigeants de Moscou, cherche à fuir l'oppression ou à lui résister.

Le 9 juin 1934, le gouvernement soviétique a fait paraitre un décret légalisant la répression sanglante de toute tentative de fuite à travers les frontières et la prise d'otages parmi les parents des militaires pouvant être tentés de "trahir" l'Union soviétique. Le 22 juin une autre circulaire, plus que significative, ordonne des mesures répressives explicites.

:::

L'Italie et l'Autriche

Complète autonomie intérieure de l'Etat autrichien -- Le protocole de Rome -- Coopération entre les deux pays -- Schuschnigg et Mussolini.

FLORENCE. — Le communiqué suivant a été publié après les entretiens du Duce avec le chancelier d'Autriche, M. Schuschnigg: A la villa de Marinis, il y a eu entre le chef du gouvernement d'Italie et le chancelier fédéral d'Autriche deux entretiens qui ont duré trois heures, au cours desquels des questions concernant les deux pays dans les domaines politique, économique et culturel ont été minutieusement examinées. Il en est résulté une effective communauté de directives et de méthodes quant à l'indépendance et à l'intégrité de l'Etat autrichien, indépendance et intégrité qui impliquent une complète autonomie intérieure, sont d'un grand intérêt pour l'Europe et constituent un bon élément pour le maintien de la tranquilité dans la région danubienne. Les deux hommes politiques ont réaffirmé, au point de vue de la situation économique, l'utilité du protocole de Rome, dont le rayon d'action peut être accru. D'abord, ils ont déclaré opportune l'action ayant pour but d'accroître sans cesse un esprit de coopération entre les deux pays. Les directives dont le regretté chancelier Döllfuss a pris l'initiative et qu'il a maintenues continueront à guider les relations entre l'Italie et l'Autriche.

:::

La Yougoslavie et l'Italie

BELGRADE. — Au cours d'un congrès politique, M. Ouzounovitch, président du parti nationaliste, a prononcé des paroles qui tirent de l'importance du fait que la mobilisation de troupes italiennes près de la frontière autrichienne a jeté un froid entre la Yougoslavie et l'Italie. Il a dit que le désir de la paix et de relations amicales avec les Etats voisins forme la clé de voûte de la politique étrangère de la Yougoslavie.

M. Ouzounovitch a ajouté: Nous ne désirons rien de ce qui appartient aux autres, mais nous ne céderons rien de ce qui nous appartient. Sous le sage gouvernement du roi Alexandre, la Yougoslavie progresse dans l'esprit des traités de paix.

:::

La Russie dans la Société des Nations

Il est probable qu'elle fasse partie de la société

GENEVE. — L'Union soviétique sera probablement admise à faire partie de la Société des Nations, à l'ouverture le 10 septembre de son assemblée annuelle, dit-on dans les milieux bien renseignés. M. Litvinoff, commissaire des affaires étrangères soviétiques, sera à Genève le 12 septembre, jour où le comité régulier de la conférence de désarmement doit tenir une séance et il semble probable que la Russie soit aussi représentée dans les délibérations.

:::

M. J. B. Spencer quitte le service civil

M. J. B. Spencer, B.S.A., directeur de la Publicité pour le Ministère fédéral de l'Agriculture, vient de prendre sa retraite après avoir vingt-neuf ans de service. Il consacrera à l'avenir ses nombreux talents à l'amélioration de l'agriculture et de l'horticulture. A titre de spécialiste agricole de journaliste et d'horticulteur de mérite, ses services seront recherchés avec empressement par les industries agricoles et horticoles. Il a été en outre cultivateur pratique et éleveur de bétail, et il a remporté des prix dans la culture des roses et d'autres fleurs. Il est diplômé du Collège d'Agriculture de l'Ontario, deuxième vice-président de la Société d'Horticulture de l'Ontario, ex-président et directeur de la Société d'Horticulture d'Ottawa et membre de l'Association canadienne des Agriculteurs techniques.

:::

Note catégorique de la Grande-Bretagne à l'Allemagne

AU SUJET DES CREDITS COMMERCIAUX ANGLAIS

LONDRES. — La Grande-Bretagne a envoyé une note très énergique à l'Allemagne concernant le paiement de crédits commerciaux anglais au montant de $5,000,000 dont le versement avait été retardé avant la signature sur l'accord anglo-allemand durant le moratoire actuel. C'est ce que rapporte le "Daily Herald".

:::

Mort subite du notaire V. Mathieu

Il a été foudroyé par une syncope chez lui, rue Saint-Augustin, Québec.

QUEBEC. — Le notaire Victor Mathieu, commandeur de l'Ordre de St-Grégoire le Grand, a été trouvé mort à sa demeure de la rue St-Augustin, alors, que toute sa famille était à sa maison d'été, à Neuville. Il était venu à son bureau, le matin, et en était sorti peu après pour se rendre chez lui où il fut foudroyé par une syncope. Le défunt était bien connu dans les cercles militaires, étant commandant adjoint du régiment de Beauce.

Né à Québec, le 2 novembre 1889 (il avait donc 44 ans), M. le notaire Mathieu était le fils de feu Louis Joseph Mathieu, surintendant des Travaux militaires, et le neveu du regretté Mgr O. Mathieu, archevêque de Régina.

Il avait fait ses études classiques au Séminaire de Québec et son droit à l'Université Laval. Il exerçait sa profession depuis 1916.

En 1915, M. Mathieu épousait Mlle Jeannette Béland, fille de M. le sénateur Henri Béland, qui lui survit, ainsi que quatre enfants: Jacques, Flore, Louis et Claude.

:::

Réduction du taux d'intérêt

SASKATOON. — Le gouvernement de la Saskatchewan s'attend à une réduction du taux d'intérêt sur son emprunt du gouvernement fédéral. Cette réduction ferait une économie de $100,000 annuellement à la province. Ce taux s'appliquerait sur un emprunt de $20,000,000.

:::

Henri Gagnon, officier de la Légion d'Honneur de France

QUEBEC. — M. Henri Gagnon, président de la Presse Canadienne et directeur du "Soleil", est élevé au rang d'Officier de la Légion d'Honneur de France.

M. Gagnon était déjà Chevalier de la Légion, et son nouveau titre lui est accordé pour avoir contribué au développement de la pensée française au Canada.

Son Exc. Mgr Melanson

Nous sommes heureux de saluer Son Excellence Mgr Arthur Melanson, évêque de Gravelbourg, actuellement en visite à Prince-Albert. Il a fait le voyage en compagnie de M. l'abbé Bisson et de M. Mondor.

Les fortes paroles d'encouragement qu'il a bien voulu adresser à l'oeuvre du "Patriote", nous ont causé beaucoup de joie. Son aide, comme celle de tous les évêques de la province, est un puissant stimulant pour les âmes qui s'y dévouent.

:::

En visite à nos bureaux

Le R. P. Poulette, missionnaire, prédicateur du Manitoba.

Le R. P. Nadeau, professeur au Juniorat St-Jean, Edmonton, Alta.

Une nomination importante

Les divisions et services du Ministère fédéral de l'Agriculture reçoivent un tel nombre de demandes de renseignements qui ne peuvent être satisfaites que par des recherches scientifiques qu'il est devenu évident, pour des raisons administratives et économiques, qu'un directeur de recherches devrait être nommé. Le Dr J. M. Swaine, qui, depuis 1923, était Entomologiste adjoint du Dominion et Chef du Service des Insectes Etrangers de la Division de l'Entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture, a été nommé à ce poste important. Il s'agit de coordonner les travaux de recherches qui se font au Ministère de l'Agriculture avec ceux des autres organisations et institutions. Les travaux qui se font au sein même du Ministère sont très nombreux et très variés, et ils ont rendu de grands services à l'agriculture canadienne et ont mis le Canada au premier rang parmi les nations agricoles du monde. Pour affermir cette position enviable, le Dr Swaine donnera une attention spéciale aux recherches faites dans le Ministère et aux rapports entre les investigateurs, afin d'effectuer certaines économies tout en maintenant le haut degré d'utilité de ces travaux. Le Dr Swaine est l'un des savants les plus réputés du Canada.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

PANTALONS
G.W.G. Ironman
Pour les hommes qui exigent la meilleure qualité
Durable Bonne Apparence

Absolument le plus durable - le pantalon de bonne apparence le meilleur du Canada pour son prix. -- Confection et coupure exacte; muni de poches, de ceinture et de bas relevé. Brun et gris. Toutes grandeurs de 30 à 50.
Au prix de $2.50
COMME CI-DESSUS
Pour garçons $1.75 Pour jeunes gens $2.25
RALPH MILLER Ltd.
915 Avenue Centrale Prince-Albert

Wentzler's STAR LAGER ALWAYS GOOD
STAR BREWING COMPANY LTD. NORTH BATTLEFORD

Hamilton's
LIMITED
M. C. Hamilton, dir.-gérant
Entrepreneurs de pompes funèbres
Téléphones:- 3065 — 3223
25 11ième Rue Est
PRINCE-ALBERT SASK.

Grande Célébration au Sanctuaire de
Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus
A LISIEUX, SASK.
DIMANCHE LE 2 SEPTEMBRE 1934
Sous le haut patronage de Son Excellence Mgr A. Melanson
Lisieux est à 27 milles au sud d'Assiniboia: Route No 2
CONFESSIONS LA VEILLE et LE MATIN
8 a.m. Basse messe de Son Ex. Mgr Melanson.
10 Grand'messe et sermon par Son Excellence.
12 Dîner au sous-sol de l'église. (Adultes 25cts)
3 p.m. Présentation de roses à Ste Thérèse par les fillettes de 6 à 12 ans. Nous invitons les fillettes des autres paroisses à prendre part à cette touchante cérémonie. Qu'elles aient une robe blanche et un voile. Il y aura un exercice général après la messe.
3.30 Sermons. Procession et vénération des Reliques.
BIENVENUE A TOUS AMENEZ VOS AMIS

Vous les brisez VOS PNEUS Nous les réparons
Vulcanisation -- redoublement -- Pneus usagés ou neufs
HENDERSON'S TIRE SERVICE
151 River Street Ouest Tél. 2778 Prince-Albert

A. E. Beggs
TAILLEUR et FOURREUR
(Succédant à J. H. Robertson)
TELEPHONE 2226
AGENT pour habits faits sur commande:
DRESSWELL CLOTHES of QUALITY BOLDTER
Service de nettoyage à sec et de pressage à la mode du jour
Accordez votre clientèle à ceux qui l'apprécieront
Carré Rowe -- en face du Bureau de Poste Prince-Albert

En venant à PRINCE-ALBERT achetez
VOS CHAUSSURES
au STRAND SHOE STORE

Magnet Grocery
S. JASPAR, prop.
Avenue Centrale - Prince-Albert
Nous vendons au comptant pour pouvoir payer comptant et acheter au meilleur marché possible, de façon à vendre moins cher et vendre davantage ce qui nous permet d'acheter en grosses quantités à de meilleurs prix et en faire profiter nos clients --- c'est une des raisons qui rendent le MAGNET de plus en plus populaire.
NOUS PARLONS FRANCAIS
Faites votre commande dans votre langue

Northern Hardware Ltd.
Téléphone 2516
28 -- 10ème rue Ouest (Baker Block)
PRINCE-ALBERT, SASK.
Le bon dépôt où vous trouverez tout le nécessaire pour vos réquisitions de quincaillerie et d'articles de sport de haute qualitée à des prix très raisonnables.
NOUS LIVRONS LES COMMANDES

PROVINCE ELEVATOR Co. Ltd
ELEVATEURS DE CAMPAGNE DANS LE MANITOBA, LA SASKATCHEWAN ET L'ALBERTA
CHARBON ET FARINE A LA PLUPART. DE NOS STATIONS—TELEPHONEZ A NOTRE AGENT QUI SERA HEUREUX DE VOUS SERVIR